

LA CHRONIQUE DES LIVRES

sous la responsabilité de François Guichard

BUTINER DANS BABEL

Pourquoi écrivons-nous ? Pour faire progresser la science, diront les chercheurs. Certes, certes. Mais pour qui écrivons-nous ? Là commencent les inquiétudes.

« Fort » d'une petite expérience éditoriale qui va sur ses vingt ans, nous pensons que ce sont les bibliothécaires et leurs clients qui sont nos moins mauvaises cibles. À cet égard il faut mettre en première ligne, et même hors concours, les bibliopoles portugaises et brésiliennes. Chacun sait dans quelle haute estime sont tenus les bibliothécaires et les centres de documentation dans tous les pays latins. Mais aucun d'entre eux ne peut se comparer à ses congénères lusophones lorsqu'il s'agit de disposer de crédits quasi illimités, d'une information exhaustive sur les nouvelles parutions dans le monde, d'un réseau de fondations et d'organismes soucieux de doter la moindre université d'un fonds international d'ouvrages concernant l'enseignement et les travaux de ses professeurs. Qui a connu ou mesuré les richesses fabuleuses de dizaines de bibliothèques portugaises et brésiliennes en livres polyglottes et tout récents – sur les PALOP par exemple – comprend immédiatement qu'ayant tout sous la main, leurs étudiants avancés n'ont pas besoin de s'expatrier dans les pays du Nord pour se faire adouber par des professeurs étrangers, toujours compétents évidemment, mais parfois un peu débordés. Ce n'est donc pas à ces insatiables bibliographes, toujours à l'affût du moindre opuscule serbo-croate ou thaïlandais les touchant de près, que sont destinées les quelques pages qui suivent. Il y a longtemps que les rares textes qui seront recensés plus avant ornent leurs kilomètres de rayonnages.

C'est ainsi qu'il est inutile de leur signaler un ouvrage de référence qui en est à sa quarante-septième édition annuelle. Nous nous adresserons donc à des lecteurs moins privilégiés et à des documentalistes moins aimés des dieux. Eux auront tout intérêt à visiter un véritable monument qui, sur plus de 2 000 pages et sur trois (et même quatre) colonnes, décrit, pays par

pays, les sociétés savantes, les institutions de recherche, les bibliothèques et archives principales, les musées et tous les établissements (ou presque) d'enseignement supérieur, en indiquant les noms des responsables – et parfois même des professeurs –, l'ampleur des fonds, le nombre d'étudiants, etc. *The World of Learning. 1997*¹ est un instrument sans équivalent qui permet en un clin d'œil de jalonner les progrès accomplis – ou restant à faire – par tel ou tel pays en matière de documentation. Nous le mettons en tête de l'investissement que devrait consentir toute bibliothèque des PALOP, année après année, pour comparer avec ses voisins. Prenons le cas de l'Angola, qui a droit à 51 cm de colonnes contre 40,5 à l'Andorre. On y trouve une société d'écrivains qui a 75 membres et 2 000 volumes, cinq instituts de recherche, dont deux sans nom de directeurs, un centre d'archives historiques qui annonce 20 000 volumes et 3 000 périodiques, la bibliothèque municipale de Luanda – fondée en 1873 mais qui n'a que 30 000 volumes – et la Bibliothèque nationale qui, créée en 1968, a malgré tout 71 642 volumes. En matière de musées, nous en voyons onze, ce qui paraît plus qu'honorable s'ils sont réellement ouverts. Il y a une université avec 423 enseignants et 6 290 étudiants. Il y a également un Institut supérieur des sciences de l'éducation à Lubango et un Centre national de la recherche scientifique à Luanda. Glissons sur le Brésil qui accepte de livrer 2 304 cm de descriptions, et « arrivons » à la Guinée-Bissau qui, inexplicablement, est absente, de même que le Cap-Vert, alors que la Gambie a droit à 21,5 cm, tandis que São Tomé annonce un musée national, deux bibliothèques, un centre de documentation technique et scientifique (45 000 volumes, mazette !) et des archives nationales (5 000 boîtes et 2 000 livres) sur 7,5 cm. Plus ambitieux, le Mozambique a 49,5 cm, avec une société savante, cinq instituts de recherches, tous à Maputo, quatre bibliothèques et centres de documentation, dont la Bibliothèque nationale qui annonce 110 000 volumes, des archives historiques avec 17 000 volumes et 1 300 périodiques, un musée d'histoire naturelle et, évidemment, la célèbre *Universidade Eduardo Mondlane* avec 474 enseignants et 4 697 étudiants. Si l'on compare avec ce qui est comparable, on relève que le Zimbabwe répond aux questionnaires sur 237 cm avec sept bibliothèques, dont l'*University of Zimbabwe Library* qui déclare 500 000 volumes amassés depuis sa fondation en 1956. Balayons devant notre porte. Il est certain que cet irremplaçable – et unique – annuaire est plus étoffé pour les pays de langue anglaise parce que la documentation est plus appréciée et honorée dans les pays où la culture a été en partie fondée sur une grande familiarité avec la Bible et sur le développement de la lecture publique. Il n'en reste pas moins vrai qu'on peut s'interroger sur l'absence de pays tels que le Cap-Vert. Ne reçoivent-ils pas les questionnaires ou n'y répondent

1. *The World of Learning 1997*, Londres, Europa Publications, 1997, 2 026 p.

ils pas ? C'est troublant. Ou aurions-nous mal lu cet incroyable guide, non pas du savoir, mais des institutions qui sont censées le répandre ? En tout cas, publier pendant près de cinquante ans un tel répertoire et admettre que certains pays lusophones l'ignorent totalement nous fait froid dans le dos.

Mais la tiédeur nous revient en parcourant *Colóquio Construção e ensino da história de África*². C'est le type même du grand raout (ragoût ?) où l'insignifiant côtoie l'utile. Parmi cette dernière catégorie, nous relèverons deux exposés par les deux directrices des Archives d'Angola (AHN) et du Mozambique (AHM). Nous sommes heureux d'apprendre que les premières ont plus de 25 000 titres sur les sciences sociales (20 000 dans *The World of Learning 1997*), ce qui n'est pas un mince exploit dans un pays où a officié un hiérarque mineur du Parti qui, tout en se disant historien, avait le pouvoir de décider ce que ses compatriotes ont le droit d'importer en matière de livres étrangers. Vive la libre circulation des idées, la féconde émulation qui nourrit la science africaniste ! Pour Maputo, qui a une politique archivistique extrêmement dynamique, nous apprenons que la Suède lui a financièrement permis de microfilmer des millions de pages sur le Mozambique, tirées des fonds ouest-européens et goanais. Voilà l'initiative la plus intelligente dont on puisse créditer les Scandinaves en matière culturelle dans les PALOP. C'est autrement plus rentable à long terme que l'organisation d'une exposition ou la visite d'un ministre et de sa suite.

Mais pourquoi ne nous dit-on rien, dans ce recueil de communications, sur les progrès accomplis – s'ils existent – par les autres archives des PALOP ayant reçu la même offre d'assistance de la part de Stockholm ? Où en sont les autres dans cette « récupération » de leur patrimoine national ou, tout au moins, cette consolidation de ce que l'on sait de leur histoire ?

Nous lisons également que la bibliothèque de l'AHM comporte « actuellement 22 000 titres déjà informatisés » sur l'histoire et notamment l'histoire du Mozambique (*op. cit.*, p. 497). Alors là, nous applaudissons des deux mains, et nous nous permettons d'espérer qu'une bibliographie historique nationale va voir le jour au plus vite. Que l'AHM n'attende pas une impossible exhaustivité. Il est déjà le mieux placé des PALOP en matière de bibliographie. Sortez des listings et on bâtira dessus avec ce qu'on trouvera ailleurs. Avec 53 membres parmi son personnel, ce n'est pas une ambition inaccessible. Tous les historiens disent du bien de l'AHM, à notre connaissance. C'est si rare dans les PALOP que l'on se devait de le souligner une fois de plus.

2. *Colóquio Construção e ensino da história de África*, Lisbonne, Grupo de trabalho do ministério da educação para as comemorações dos descobrimentos portugueses, 1995, 647 p.

Pour rester dans les textes couvrant toutes les aires de la lusographie, accordons quelque attention à un thème dans le vent, mais original dans les études sur l'expansion portugaise, tant passée qu'actuelle (émigration) : l'importance des femmes et même leur rôle primordial dans une aventure militaire, économique et culturelle trop souvent vue sous l'angle exclusivement masculin. Même en se limitant au seul volume II des *Actas* du congrès international organisé en novembre 1994, le lecteur de *O rosto feminino da expansão portuguesa*³ ne peut être que frappé par la luxuriance des thèmes traités et la diligence mise par une bonne soixantaine de ces dames pour rendre leur copie. Ce n'est pas ici que l'on attendra sept ou huit ans pour voir paraître les communications. Il y a une forte volonté derrière tout cela, et les subventions se sont abattues sur ce congrès comme les pluies de printemps sur un champ de blé. Publier en deux volumes et en moins d'un an, plus de cent quarante contributions, certaines d'une longueur proportionnelle au prix du billet d'avion des intervenantes les plus lointaines, représente un effort méritoire.

Sur le fond, bornons-nous à glaner ici et là, dans des sillons un peu moins mal connus de l'auteur, deux articles sur les femmes entrepreneurs et productrices en Guinée-Bissau – et notamment dans sa capitale –, et un autre sur les sœurs missionnaires en Extrême-Orient (dont Timor) dans les années 1910-1920. Il y a de tout dans cette cafétéria trilingue : l'histoire, la sociologie, la littérature, l'économie, etc. Des bibliographies et des notes parfois fort copieuses nous montrent que la plupart des textes ont été travaillés en profondeur. En résumé, de quoi rassasier les comptables qui ont l'œil braqué sur la rentabilité de telles réunions.

Ensuite, puisque les Caravelles sont rentrées au port depuis plus de vingt ans, suivons la route de leur retour en commençant par Timor, à propos duquel nous venons de publier le premier livre rédigé par un professionnel sur son histoire entre 1847 et 1913⁴. Deux textes fort proches dans leurs intentions nous rappellent que l'île n'a pas encore fini de saigner. Le premier a le mérite, dans une production timorienne en constante inflation, de venir d'un pays voisin de l'Indonésie (la Thaïlande) et d'être rédigé par un auteur malaisien. On pouvait donc s'attendre à voir l'auteur exploiter des sources rédigées dans la langue quasi commune à Djakarta et à Kuala Lumpur. Il l'a peut-être fait, mais comme l'exemplaire qui nous est parvenu est orphelin de huit pages, laissées en blanc à l'impression, on se limitera à dire qu'avec *East Timor*⁵, Sonny Inbaraj n'apporte pas grand-chose de neuf à la littérature en anglais sur le thème. Il s'agit pour lui de dénoncer, à l'intention des lecteurs régionaux n'ayant pas accès aux

3. *O rosto feminino da expansão portuguesa. Congresso internacional realizado em Lisboa, Portugal, 21-25 de Novembro de 1994. Actas II*, Lisbonne, Comissão para a igualdade e para os direitos das mulheres, 1995, 703-xii p.

4. René PÉLISSIER, *Timor en guerre. Le crocodile et les Portugais (1847-1913)*, Orgeval, Éd. Péliissier, 1996, 368 p. (Éditions Péliissier, Montamets, 78630 – Orgeval, France).

5. Sonny INBARAJ, *East Timor. Blood and Tears in ASEAN*, Chiang Mai (Thaïlande), Silkworm Books, 1995, 170 p.

dizaines de titres qui le précèdent, le « néo-colonialisme brutal » de l'Indonésie (4^e de couverture). À la lire, nous avons cru un instant que l'auteur nous expliquerait pourquoi la partie occidentale (ex-néerlandaise) a fort bien accepté d'être incluse dans l'Indonésie, mais il se borne, en bon journaliste, à rendre compte des tristes faits qui se déroulent depuis 1975 dans la partie orientale de l'île. Le deuxième titre a une coloration plus personnelle puisque son auteur est timorien. *La saga du Timor-Oriental*⁶ de José Ramos-Horta est la traduction en français de *Funu. The Unfinished Saga of East Timor* – paru en 1987 –, précédée d'une préface de Mgr Jacques Gaillot et accompagnée d'une post-face d'Armand Guillaïn qui actualise le récit jusqu'à l'obtention conjointe du prix Nobel de la paix par Mgr Carlos Belo, administrateur apostolique du Timor-Oriental, et ledit José Ramos-Horta. Comme nous avons déjà souligné⁷ l'importance de l'original américain, il n'y a pas lieu de répéter ce qui est généralement connu et déploré par les lecteurs de la revue. Deux petites choses cependant. En tant qu'historien, nous utilisons l'adjectif qui apparaît au moins une fois dans les textes français du XIX^e siècle, soit « timorien ». Pourquoi l'usage s'est-il imposé dans les médias d'utiliser « timorais » ? Fâcheuse consonance en français pour un peuple qui a montré qu'il était tout, sauf « timoré ». Comment rétablir le solide « timorien » ? Deuxièmement, la traduction française comporte des étrangetés : « supériorité des missiles européens » (p. 30) pour rendre « *firepower* » en 1912 laisse perplexe.

Ayant consacré 49 pages à la grande révolte de 1911-13, ce n'est pas nous qui minimiserons ce tournant majeur dans l'histoire de Timor puisque nous estimons qu'il y a eu 15 à 25 000 morts – et non 3 000 comme répètent les Timoriens. Mais de là à parler de missiles ! Et même si un journal australien de l'époque rapporte que les « rebelles envahirent la capitale, pillèrent le palais colonial du gouverneur » (p. 30), nous attendrons d'en trouver la confirmation dans les archives portugaises. S'il y a bien eu panique à Dili, nous n'avons jamais lu que le palais a été pris. Ce n'est pas un détail insignifiant, car si les Timoriens ont su montrer qu'ils pouvaient se battre contre un adversaire beaucoup plus nombreux et puissant qu'eux, c'est

qu'ils avaient derrière eux une longue tradition de résistance anticoloniale (ou anti-étrangers). En fait, c'est toute une série de révisions, déchirantes ou non, qui s'imposent pour chasser les clichés angéliques de l'histoire timorienne – et indonésienne aussi. À preuve, le chapitre sur les expéditions néerlandaises au XIX^e siècle dans l'archipel, tel qu'il figure dans J.A. de Moor & H.L. Wesseling, *Imperialism and War*⁸. Intrinsèquement, toutes les campagnes coloniales portugaises – et il y en a eu au minimum cinquante six au Timor portugais en 65 ans – sont de petites affaires en Insulinde, mais cumulées elles finissent par être extrêmement destructrices dans des

6. José RAMOS-HORTA, *La saga du Timor-Oriental*, Paris, Éd. Favre, 1997, 255 p.

7. René PÉLISSIER, *Du Sahara à Timor. 700 livres analysés (1980-1990) sur l'Afrique et l'Insulinde ex-ibériques*, Orgeval, Éd. Péliissier, Montamets, 1991, 350 p.

8. J.A. de MOOR & H.L. WESSELING, *Imperialism and War. Essays on Colonial Wars in Asia and Africa*, Leiden, Ed. J. Brill Publishers, 1989, 236 p.

sociétés qui, il faut le dire, aiment la guerre (« *funu* » en tetum) ou tout au moins les trophées qu'elles en espèrent. Là-dessus, même si leur livre ignore royalement les expériences portugaises en la matière, nous sommes entièrement d'accord avec les auteurs qui nous offrent des éléments de comparaison éclairants. Sumatra, Java, Bornéo, Flores et Bali, entre autres, servent à détruire de fallacieuses certitudes. Même si cela ne plaît pas à certains Portugais, coloniser c'est d'abord se battre. Pas uniquement, mais préalablement.

Arrivons-en à un texte beaucoup plus pacifique. *La manière de négocier aux Indes* de Georges Roques⁹ est avant tout l'édition savante – très chartiste même – par Valérie Bérintain d'un manuscrit qui dormait à la Bibliothèque nationale et dont les indianistes pensaient le plus grand bien. En fait, il touche à beaucoup de sujets – dont la fabrication et la commercialisation des textiles – qui nous dépassent ici. Mais Roques a le mérite de fournir des pages très informées sur le négoce des Portugais en Inde et au Mozambique dans une période de basses eaux (fin du XVII^e siècle). À ce titre, la vision de ce Français, installé à Gujarat, dans un système d'âpre concurrence, est lucide. Une publication qui est la bienvenue. Comme nous butinons d'un continent à l'autre, choisissons une étude qui assure la liaison entre l'Asie et l'Afrique puisqu'elle offre des réflexions sur la décolonisation portugaise, et surtout des documents et des chronologies – jusqu'en 1994 pour certaines. Avec *Portugal dos quatro cantos do Mundo à Europa*¹⁰ César Oliveira n'y va pas par quatre chemins. Pour lui les erreurs et les tragédies de 1974-76 sont dues à Salazar et à Caetano, le premier n'ayant rien compris aux temps nouveaux, le second ayant été incapable de contrer les ultras. Ce faisant, il attaque frontalement certains mythes de la colonisation portugaise qui persistent ou reprennent de la vigueur, à mesure que les commémorations s'avancent. « Colloquite » et « commémorite » sont deux affections bénignes qui, probablement, ne devraient pas résister longtemps devant les remèdes de ce professeur d'histoire contemporaine. Ou le mal est-il plus avancé qu'il ne le pense ? Bref, mais utile diagnostic.

Restons maintenant avec les seuls PALOP. Et commençons par les échauguettes « enneigées » de la Tour avec *Africana Scandinavica (1969-1974)*¹¹, qui est une énumération de livres publiés dans les quatre pays scandinaves au temps où ils avaient toutes leurs illusions sur les guerres de libération. Compte tenu de la période et des difficultés d'accès aux colonies portugaises, les quelques dizaines de titres les concernant sont presque tous des pamphlets ou des études hostiles aux thèses de Lisbonne. Regrettons

9. Georges ROQUES, *La manière de négocier aux Indes (1676-1691). La Compagnie des Indes et l'art du commerce*. Texte inédit présenté et annoté par Valérie Bérintain, Paris, École française d'Extrême-Orient et Maisonneuve & Larose, 1996, 217 p., cartes, ill.

10. César OLIVEIRA, *Portugal dos quatro cantos do Mundo à Europa : a descolonização (1974-76). Ensaio e documentos*, Lisbonne, Edições Cosmos, 1996, 257 p.

11. Anna-Britta WALLENIUS, *Africana Scandinavica (1969-1974)*, Uppsala, Nordiska Afrikainstitut, 1996, 43 p.

une pratique fréquente des éditeurs scandinaves. Pour l'Afrique, ils n'aiment pas trop les textes de plus de 250 pages. Alors les opuscules, rapports, brochures occupent le devant de la scène mais laissent le lecteur spécialisé sur sa faim. Un index par pays aurait été indispensable. Il y a aussi un conformisme et un suivisme des éditeurs qui nous accablent. Ils se traduisent d'un pays à l'autre, mais allez chercher une traduction d'un livre d'histoire un peu épais et novateur. En fait, l'Afrique à l'époque, pour eux, c'est un champ de bataille. Depuis lors, ils se sont rattrapés dans le financement des nouveaux régimes lusophones. Ce qu'ils ont contribué de réellement fondamental fait l'objet de discussions parmi les contribuables, mais c'est une autre histoire et on a vu le rôle bénéfique de la Suède dans certaines archives.

Toujours dans les bibliographies, mais vues du côté de l'ancien diable devenu un cousin « gentil tout plein », signalons une *Southern Africa Bibliography*¹² qui est beaucoup plus ambitieuse, et d'une utilisation immédiate. Les dix pays d'Afrique australe sont traités sur un mode quasi identique, le classement étant thématique à l'intérieur de chaque pays. Il est évident et normal que, sur 287 pages, l'Afrique du Sud en occupe plus de 150, l'Angola n'en ayant que 6 et le Mozambique 7 et quelque. C'est à ces chiffres que l'on mesure cependant la nécessité de bonnes bibliographies nationales pour ces deux grands PALOP. Les auteurs – saint Jérôme soit loué ! – ne se sont pas limités à énumérer des livres – pas d'articles, pas de commentaires – en anglais, puisque l'on trouve des textes en portugais, français et afrikaans. Les auteurs indiquent également qu'ils n'ont pas eu tous les livres recensés entre les mains. Cela se voit dans les erreurs de transcription des titres (cf. n° 81, 90, 122, 135, 180, 497, 511, 533, etc.). Au n° 156, ils nous attribuent même un ouvrage qui n'a jamais existé ! Tout bien pesé, c'est une bibliographie d'orientation pour un public basé en Afrique du Sud, mais elle rendra des services sur les marges. Il y a 4 081 entrées et un index par auteurs. Sa force provient du découpage thématique qui fera gagner du temps.

Toujours dans le domaine des livres englobant plusieurs PALOP, il convient de signaler une sorte d'anthologie de rattrapage des écrits de Basil Davidson, le grand pourfendeur, à la période héroïque, du colonialisme portugais. *The Search for Africa*¹³ rassemble des essais et des articles publiés entre 1953 et 1993. Le plus juteux peut-être est un texte de 1954 sur le voyage de Davidson en Angola et sa « rencontre » avec le travail forcé – notamment, mais indirectement, dans la Lunda. « *Angola... it's a little corner of Paradise in Africa, I always say* » (p. 140). B. Davidson, par la force des choses et l'intensité de son engagement politique, devint une figure avunculaire pour les nationalistes de la haute époque (1955-1975), payant largement de sa personne et de sa plume pour la cause. Il ne semble pas

12. Reuben & Naomi MUSIKER, *Southern Africa Bibliography*, Lanham, MD, Scarecrow Press, 1996, XVIII, 287 p.

13. Basil DAVIDSON, *The Search for Africa. A History in the Making*, Londres, James Currey, 1994, 373 p.

que les diadoques actuels s'en souviennent – sauf au Cap-Vert et peut-être en Guinée – avec toute la déférence nécessaire. Il est parfois un simple propagandiste, mais souvent on le surprend à dénicher des sources obscures sur des points historiques qui le sont encore plus (les Mbunda angolais, pp. 189-193). Le livre contient également un bloc (pp. 203-243) sur la Guinée et son héros, Amílcar Cabral. Il est l'œuvre d'un homme qui a beaucoup lu et l'on se demande s'il a pris ses dispositions pour que sa bibliothèque ne soit pas dispersée. Nous connaissons au moins un amateur sérieux.

Dans le même registre, mais axé sur l'histoire économique et sociale, on signalera un *Cotton, Colonialism and Social History in Sub-Saharan Africa*¹⁴ qui retient notre attention ici par deux contributions, l'une sur l'évolution de la réglementation applicable à la culture (forcée) du coton en Angola et au Mozambique de 1946 à 1974 (pp. 119-143), l'autre sur ses conséquences vues du côté des paysans au Nord-Mozambique (pp. 147-179). Peu ou prou, tous les colonisateurs ont cherché à « faire du coton » en Afrique, culture exigeante s'il en est. Tous ont voulu qu'elle soit rentable en minimisant les prix payés aux producteurs. Les Portugais étaient donc à bonne école et parvinrent, par la coercition au début, à des résultats spectaculaires : en 1961 le coton représentait 87 % des revenus agricoles des Africains au Niassa (p. 147). Ces deux articles étant des retombées de deux autres ouvrages publiés par deux des trois auteurs responsables de ces chapitres, il n'y a pas lieu de s'étendre sur leurs qualités. L'intérêt du livre est qu'il permet des comparaisons avec les territoires belges, français, allemands et britanniques. Chez les Portugais, cette culture a favorisé des soulèvements et des révoltes bien « connues » et analysées depuis longtemps.

A Modern Economic History of Africa de Tiyambe Zeleza¹⁵ est une sorte de gageure : traiter le XIX^e siècle, du nord au sud, en un volume en passant au crible une grande partie de la littérature en anglais. Mais rien en d'autres langues, car l'auteur semble avoir travaillé uniquement dans des bibliothèques au Kenya, en Éthiopie et au Canada anglophone qui toutes furent les livres en français et en portugais comme la peste, ce qui aboutit à publier à Dakar une étude estimable qui ne cite pas un seul titre en français ! De ce fait, la bibliographie imposante (50 pages) nous paraît fort provinciale. Mais passons outre puisque le jury du Noma Award (1994) ne va pas s'arrêter à ce détail et décidera de couronner ce travail méritoire et surtout politiquement correct. Bon ! Heureusement pour la recherche, l'essentiel de la littérature étant en anglais pour les PALOP – vu sous l'angle économique –, l'auteur réussit à résumer plutôt bien ce que l'on trouve dans des titres devenus inévitables. Les mutations écologiques et démographiques, la production agricole, minière et manufacturière, les

14. Allen ISAACMAN & Richard ROBERTS, eds., *Cotton, Colonialism and Social History in Sub-Saharan Africa*, Londres, James Currey, 1975, 314 p.

15. Tiyambe ZELEZA, *A Modern Economic History of Africa. I. The Nineteenth Century*, Dakar, Codesria, 1993, VII, 501 p.

échanges internes et régionaux puis le commerce international, sans oublier naturellement l'impérialisme, sont traités selon un découpage géographique qui fait une place honorable à l'Angola, au Mozambique et à la Guinée. Le livre est une réhabilitation des initiatives africaines et une nouvelle condamnation de la colonisation.

Hasard des arrivages ou reflet d'une vague éditoriale ? On aborde maintenant un bloc mozambicaniste que l'on traitera en passant des lisières au cœur du pays. *Terra d'Africa 1996*¹⁶ est une revue géographique italienne (annuelle) que nous ne citerons ici que parce qu'elle comporte une interview, transcrite dans la langue de Dante, où le monumental Pierre Gourou, bon connaisseur de l'Angola et du Mozambique au temps des Portugais, déclare (p. 279) : « Prenez le cas du Mozambique : le nord et le sud de cet État n'ont rien à se dire » (retraduction de R.P.). Ce verdict d'un homme qui a traversé

presque tout le siècle – il est né en 1900 – et a formé des générations de tropicalistes, tombe comme un couperet. On ne le commentera pas et on arrive ensuite à un texte tout différent mais qui mérite notre respect car toute réédition de classiques du voyage en Afrique est à encourager. De proprement mozambicain dans les mémoires d'Alexander Merensky¹⁷, il y a peu de chose, mais ce missionnaire protestant allemand, installé au Transvaal en une période de convulsions, a une connaissance profonde des Basuto et des Bapedi et évoque les relations avec l'est, dont la Delagoa Bay d'où arrivent parfois des armes et de la poudre. L'éditeur, Ulrich v.d. Heyden, a rédigé une introduction et ajouté des notes mais la recomposition complète – avec des différences de pagination par rapport à l'original – rend le repérage ardu. C'est un ouvrage capital pour l'historiographie sud-africaine. Volume 5 de la collection Cognoscere.

Toujours dans le marginal et ce à un double titre, la biographie d'un missionnaire britannique – excentrique pour l'époque puisqu'il revendiquait l'indépendance pour les Africains du Malawi, dès 1897 –, le célèbre Joseph Booth, par son arrière-petit-fils¹⁸, concerne latéralement le Mozambique car, pourchassé par les autorités du Nyassaland, Booth s'installa en 1899-1900 au Mozambique dans les chefferies ngoni d'une frontière alors incertaine. L'auteur consacre quelques pages à cet épisode obscur qui aurait appelé des développements, car c'est l'époque de la conquête des Ngoni du Nord-Ouest par les Portugais, et Booth, en cheville avec la chefferie locale, devait avoir des choses à nous dire. On ne les trouvera pas, mais cette réhabilitation « familiale », patronnée par le département de théologie de l'Université du Malawi, est à signaler.

16. *Terra d'Africa 1996*, Milan, Ed. Unicopli, 1996, 311 p. (Via Soperga, 13, 20127 – Milan, Italie).

17. Alexander MERENSKY, *Erinnerungen aus dem Missionsleben in Transvaal (Südafrika) 1859 bis 1882*, Berlin, Ed. Ost, 1996, 560 p., ill. (Edition Ost, Am Treptower Park 28-30, 12435 – Berlin, Allemagne).

18. Harry LANGWORTHY, « Africa for the African ». *The Life of Joseph Booth*, Zomba, The Kachere Series, 1996, 520 p. (The Kachere Series, PoBox 1037, Zomba, Malawi).

Également périphérique, l'ouvrage, que l'on suppose bien connu des Bordelais, d'Éric Saugera¹⁹ comporte quelques pages (pp. 106-110) sur les négriers du grand port dans les eaux mozambicaines au XVIII^e siècle, et sur leurs relations avec les notables portugais. Ibo, Querimba, Moçambique, Quelimane furent un temps des escales appréciées des armateurs de la Gironde. Il est à regretter que ces capitaines n'aient pas publié de descriptions de leurs contacts avec ces sociétés.

Plus proche de nous, une étude universitaire d'une sœur catholique, expulsée de Rhodésie pour son soutien à la cause nationaliste, fournit quelques indications sur les Mozambicains réfugiés à l'ouest pendant la guerre coloniale et – renvoi de l'ascenseur – sur les activités caritatives ou autres de l'Église au Mozambique, en faveur de la guérilla et des réfugiés du Zimbabwe pendant la guerre contre les Rhodésiens. Le travail de Janice McLaughlin²⁰ est minutieux, mais nous estimons qu'elle était bien placée pour nous en dire plus sur certains faits, à commencer par la réception des guérilleros de la *Zimbabwe African Liberation National Army* (ZANLA) par la population mozambicaine. De même provenance, *Democracy, Civil Society and the State*²¹, publié sous la direction de Lloyd Sachikonye, contient un chapitre sur la guerre et la société civile au Mozambique d'Eugénio Macamo. Il intéressera probablement les politologues attentifs au rôle de l'Église catholique au Mozambique.

Mais refluons vers des thèmes moins controversés avec un livre qui risque fort de passer inaperçu des mozambicanistes les plus acharnés puisqu'il consiste en une présentation – fort bien faite et avec une bibliographie étonnante – des voyageurs qui, issus de pays longtemps psychologiquement coupés de la mer, n'en sillonnèrent pas moins tous les tropiques. En quoi l'Autriche-Hongrie a-t-elle sa place dans cette chronique ? Grâce aux pages consacrées aux ambitions « coloniales » de Vienne sur la baie de Delagoa au XVIII^e siècle. Jean-Jacques Langendorf passe rapidement sur cet épisode, mais il indique que, par quelque miracle, à Berne en 1982, on a réédité en italien (l'introduction) et en allemand (l'original) le journal de bord d'un témoin et acteur. C'était un texte rarissime, mais le mode de diffusion de sa réédition menace de la rendre tout aussi inaccessible aux chercheurs. Cela dit, *Les voyageurs de l'Empire*²² est l'un des livres les plus passionnants qui soient pour les francophones et les lusophones qui croient connaître l'histoire des explorations. Souhaitons à l'auteur, dans une prochaine mise à jour, d'y inclure deux ou trois autres

19. Éric SAUGERA, *Bordeaux, port négrier*, Paris, Karthala, 1995, 382 p., illustrations.

20. Janice McLAUGHLIN, *On the Frontline. Catholic Missions in Zimbabwe's Liberation War*. Harare, Baobab Books, 1996, 352 p., cartes (Distribué exclusivement par African Books Collective, 27 Park End St., Oxford OX1 1HU, G-B.).

21. Lloyd SACHIKONYE, ed., *Democracy, Civil Society and the State. Social Movements in Southern Africa*, Harare, Sapes Books, 1995, 193 p. Distribué par African Books Collective (cf. supra).

22. Jean-Jacques LANGENDORF, *Les voyageurs de l'Empire. L'Autriche-Hongrie à la découverte du monde (1318-1918)*. Chêne-Bourg (Suisse), Georg Editeur, 1996, 248 p.

grands noms du voyage en Angola et peut être même au Mozambique, s'il fouille bien.

Et puisque nous sommes repartis vers des zones exotiques pour le Mozambique et sa connaissance, allons droit au nord, cap sur Copenhague, avec Karin-Lis Svarre et son *Mozambique*²³. C'est une journaliste qui cherche à exposer en peu d'espace l'essentiel de ce qu'un Danois moyen doit savoir sur le Mozambique depuis les années 1960, et notamment sur l'importance et l'utilisation de l'aide danoise dans ce pays. Elle n'aime pas trop la colonisation portugaise. Tableaux, graphiques, cartes – sur les élections notamment –, photos et surtout caricatures permettent au lecteur d'absorber une masse de faits et de données autrement indigestes. La présence du Mozambique dans l'héritage culturel et historique du Danemark est pratiquement nulle puisque chacun devine que les contacts entre ce pays et l'Afrique noire se sont limités à une partie de sa façade atlantique, et pour des motifs qui n'étaient pas plus philanthropiques que ceux des capitaines d'Éric Saugera. Qui aurait des doutes à cet égard devrait lire de toute urgence un roman-document – traduit brillamment par Jacqueline Le Bras – de Thorkild Hansen, *Les bateaux négriers*²⁴, qui est une implacable dénonciation de la bonne conscience des Danois du XVIII^e siècle à l'égard de la traite. Un livre qui remua profondément le Danemark de la fin des années 1960 et qui a probablement beaucoup fait pour que nos contemporains au nord de Flensburg mettent la main au portefeuille à la hauteur de plus de 250 millions de couronnes pour l'aide bilatérale au seul Mozambique en 1995. Voilà des remords qui au moins rapportent quelque chose, et on devrait donner une rue à Thorkild Hansen à Maputo même. Mais qui connaît, là-bas, cet auteur d'une « Trilogie des esclaves », dont l'idée lui vint après la visite d'Auschwitz ?

Et puisque nous avons dévié vers le macabre et le sang séché, entrons carrément dans la guerre avec deux livres bien différents. Le premier est une sorte de *Clochemerle* militaire qui se moque ouvertement de l'armée coloniale et surtout de son administration, au Nord-Mozambique. *Soldado*²⁵ de Carlos Vale Ferraz – déjà responsable du livre le plus violent (*Nó cego*) sur l'inanité de la guerre que voulait faire le haut-commandement face à la Tanzanie – est l'autopsie picaresque et même passablement désopilante des activités d'une garnison que nous soupçonnons être implantée à Mueda, chez les Makonde. À l'héroïsme frelaté des reportages des années 1964-74, l'auteur oppose un simple d'esprit ou plutôt un illettré qui, lui, se plaît tant sous l'uniforme qu'il se suicidera lorsque ses supérieurs voudront le rapatrier, deux ans après qu'il a fait son temps légal en Afrique ! Ce renversement des valeurs et des situations par le rire doit faire grincer quelques dents chez les jeunes parachutistes qui n'ont pas connu la guerre coloniale. À signaler que l'auteur est, semble-t-il, encore présent dans les

23. Karin-Lis SVARRE, *Mozambique. En politisk og økonomisk oversigt*, Copenhague, Danida. Distribué par Bech Distribution, Roskilde (DK), 1996, 153 p. illustrations.

24. Thorkild HANSEN, *Les bateaux négriers*, Arles, Actes Sud, 1996, 230 p.

25. Carlos Vale FERRAZ, *Soldado*, Lisbonne, Editorial Notícias, 1996, 127 p.

cadres actuels, ce qui nous porte à croire que l'*Exército* a changé ou qu'il ferme les yeux. Routine bureaucratique, tu remplis les archives de toutes les armées du monde pour le désespoir des historiens, mais en tolérant Ferraz

tu ménages tes arrières chez les professeurs de littérature portugaise ! On ne rit pas autant avec le texte²⁶ présenté par Paul B. Rich & Richard Stubbs. *The Counter-Insurgent State* est même extrêmement sérieux puisqu'il examine les réactions des États face aux mouvements insurrectionnels aux Philippines, en Malaisie, au Sri-Lanka, en Algérie, au Pérou, en Irlande du Nord, en Afghanistan et, évidemment puisqu'il est ici, au Mozambique. Ce pays est traité (pp. 120-151) par Tom Young et nous devons dire qu'après tant de doctrinaires, pour ou contre le Frelimo et la Renamo, son étude réaliste et pleine de bon sens – un ingrédient qui a déserté bien des analyses depuis des décennies – est rafraîchissante. Il connaît apparemment toutes les erreurs et les faiblesses de ses sujets et ce n'est pas l'homme à les masquer. Il a même des mots qui vous démolissent définitivement des années de propagande et de faux-semblants (p. 147). Décortiquant et expliquant, ce n'est pas un entomologiste qui affiche ses états d'âme et ses émotions. À d'autres que lui le soin de quantifier les malheurs de la guerre. C'est un parfait politologue et si nous devons recommander une seule synthèse en trente pages sur la guerre au Mozambique, c'est à lui que nous penserions. Froid dans un pays que les passions militantes et surchauffées ont bien manqué faire disparaître dans l'hystérie et la démence, après l'utopie.

En matière d'utopie, ayons une pensée émue pour les efforts des idéologues de la République démocratique allemande qui croyaient avoir trouvé au Mozambique un terrain favorable à leur aide aux pays frères – ou tout au moins cousins, ou même peut-être simples petits cousins « nécessaires ». Le recueil consacré aux aventures extérieures de la RDA en Afrique²⁷ comporte trois chapitres sur la coopération économique et politique entre Berlin-Est et le Mozambique et plus particulièrement sur la mise en valeur des mines de charbon de Moatize. Les textes sont truffés de statistiques qui nous enseignent que si la part du Mozambique dans le total des échanges de la RDA avec l'Afrique était encore modeste, l'aide qu'elle lui accordait venait bien avant celle octroyée à l'Angola et même, certaines années – 1988 notamment –, à l'Éthiopie, autre cousin prometteur de l'époque.

Regagnons un terrain moins miné, mais pas pour autant pacifique, car s'il est une terre meurtrie par la guerre au Mozambique, c'est bien la

26. Paul B. RICH & Richard STUBBS, eds, *The Counter-Insurgent State. Guerrilla Warfare and State Building in the Twentieth Century*, Basingstoke, Macmillan, 1997, 235 p.

27. Ulrich VAN DER HEYDEN, Ilona & Hans-Georg SCHLEICHER, eds, *Die DDR und Afrika. Zwischen Klassenkampf und neuem Denken*, Münster-Hambourg, Lit Verlag, 1993, 278 p.

Zambézie. Avec *Donas, senhores e escravos*²⁸, José Capela marche allégrement vers son vingtième travail publié, la moitié des précédents étant consacrés au Mozambique. Il se déclare fasciné, ici, par la Zambézie ou plutôt la galerie

de personnages ou simples anonymes qui apparaissent tout au long de son histoire, et en particulier au cours des trois derniers siècles. Il y a de quoi, d'ailleurs, car cette terre semble avoir attiré une masse d'aventuriers, de missionnaires, d'aristocrates décaqués, de mystiques finissant en président directeur général, de conquérants africains débridés, de fous avides d'or, de patriotes en peau de lapin, d'officiers malgré eux, de sadiques décapiteurs, d'impérialistes de tous plumages, qu'on pourrait se croire, à certaines époques, dans une farandole carnavalesque. Il y a quand même des constantes et des pérennités jusqu'au début des années 1930 voire 1940 : les *donas*, métisses, en général de maîtresses femmes ; l'exploitation du cultivateur africain qui débouche sur l'esclavage et la dépopulation ; la cupidité et la soif de pouvoirs tant chez les roitelets que chez les *civilizados* ; la mort qui se charge de niveler toutes les ambitions, nobles ou basses, sur ce fleuve et ses approches. Le texte se subdivise non pas chronologiquement mais thématiquement : le *prazo* et tout ce qui concerne le pouvoir et la production sur ces terres « domaniales » ; les femmes qui régissent plus ou moins ; les seigneurs parmi lesquels l'auteur distingue les métis, les *fidalgos*, les *capitães-mores*, les jésuites et les dominicains ; les esclaves, dont les *achicunda*.

L'auteur a des idées bien arrêtées sur la justesse de ses interprétations, mais en brassant une littérature antérieure déjà relativement ample, il parvient à en apprendre aux spécialistes eux-mêmes et *a fortiori* aux généralistes. Le livre a bénéficié de subventions de l'*Instituto Camões* et de l'*Instituto da biblioteca nacional e do livro*, ce qui nous paraît être un investissement judicieux. Il dispose d'un index.

Du même José Capela, revenant sur un de ses thèmes initiaux, on mentionnera également un travail qui le met en contact avec l'Afrique du Sud : *O álcool na colonização do Sul do Save*²⁹. S'appuyant sur un arsenal archivistique impressionnant et novateur, il n'a pas de mal à montrer que la fabrication de l'alcool était l'activité essentielle d'Inhambane et de Lourenço-Marques dans les dernières années du XIX^e siècle. On peut même soutenir que l'alcoolisme chez les Africains a été l'un des adjuvants de la conquête. Polygraphe, Capela est également à l'aise dans l'histoire de la presse locale qui a été d'une précocité et d'une richesse extraordinaires pour le milieu intellectuel local qui reçoit sa première imprimerie –

28. José CAPELA, *Donas, senhores e escravos*, Porto, Afrontamento, 1997, 240 p., illustrations.

29. José CAPELA, *O álcool na colonização do Sul do Save 1860-1920*, Maputo, Edição do Autor, 1995, 90 p., ill.

officielle – en 1854 seulement. On le retrouve donc dans un recueil qui étonnera plus d'un

lecteur : *140 anos de imprensa em Moçambique*³⁰, coordonné par Fátima Ribeiro et António Sopa. Rassembler une bonne vingtaine d'auteurs mozambicains et portugais pour traiter de la liberté de l'information, des pages littéraires, de la lutte des journalistes contre la censure coloniale puis frémiste, de la libéralisation, des grands ancêtres, du nativisme, etc., donne une « impression » favorable au profane que nous sommes et qui n'ira pas plus loin.

La journaliste danoise précitée (n. 23) qualifiait le président Samora Machel de « grand communicateur ». Nous ne savons pas si Ronald Reagan voulait rivaliser avec lui, mais un pavé lancé depuis Maputo nous a littéralement écrasé avant de nous éblouir. Réunir 1 576 références de textes, interviews, discours, improvisations, poésies, miettes de conversation, etc., émanant de Machel entre 1970 et 1986 – soit pratiquement cent par an –, les confronter et les indexer sur cent pages représente un travail prodigieux pour les deux documentalistes-bibliothécaires Amélia Souto et António Sopa, auteurs de cette bibliographie de *Samora Machel*³¹. Chacun fera ce qu'il voudra de cette logorrhée, nous-même nous bornant, pour notre part, à insister sur l'utilité d'un tel recensement pour un éventuel biographe sérieux. Quoi qu'il en soit, mettre tant de constance et d'ardeur dans une entreprise aussi gigantesque qualifie désormais Souto et Sopa pour quelque chose d'encore plus vaste : publier une bibliographie historique nationale, couvrant d'abord ce que l'on a déjà engrangé à Maputo. Après, il appartiendra aux spécialistes de l'élargir en fonction de leurs langues et de leurs propres richesses. On ne peut pas continuer indéfiniment à se cogner la tête sur Mário Costa et Filipe Gastão de Almeida de Eça, pour s'en tenir à deux précurseurs disparus. Rien qu'une simple liste de livres et brochures sur le Mozambique, trouvables sur place, serait un progrès appréciable, si les compilateurs acceptaient de fournir le nombre de pages de chaque entrée, concernant leur pays.

Utopique ? Démesuré ? Nullement puisque la même Amélia Souto vient de nous administrer la preuve qu'elle peut aller beaucoup plus loin en

30. Fátima RIBEIRO & António SOPA, eds, *140 anos de imprensa em Moçambique : estudos e relatos*, Maputo, Associação moçambicana da língua portuguesa, 1996, 304 p.

31. Amélia Neves de SOUTO & António SOPA, *Samora Machel. Bibliografia (1970-1986)*, Maputo, Universidade Eduardo Mondlane, Centro de estudos africanos, 1996, XXIX, 422 p.

présentant son *Guia bibliográfico*³², annoté pour une centaine d'entrées ayant un caractère d'orientation. C'est un véritable guide universitaire, en ce sens qu'il prend l'étudiant par la main en lui expliquant ce qui se passe dans tel ou tel chapitre, telle ou telle période, puis en lui disant ce qu'il devrait lire – thèses, livres et articles –, le tout étant indexé et assorti de

nombreux renvois. Disons qu'il n'y a pas une recherche de la rareté pour la rareté bibliographique – ou bibliophilique –, mais une sérieuse collection de sources et travaux qui, non seulement sera profitable au débutant, mais aidera également les professionnels. Nul n'étant universel – même si certains en toute modestie croient l'être –, nous mettons n'importe qui au défi de connaître la totalité du millier d'entrées suggérées. On peut, certes, améliorer l'outil mais, si on le compare avec ce qu'offrent les autres PALOP, comment refuser aux abeilles de Maputo la palme de la diligence et de la productivité ?

Passons ensuite sur le versant opposé – géographiquement s'entend – avec quelques titres angolaises. Le premier intéressera non seulement les juristes, mais aussi les politologues et peut-être quelques historiens, car les deux auteurs, Adérito Correia et Bornito de Sousa, ont eu la bonne idée de reproduire des textes constitutionnels portugais concernant les colonies (1822, 1826, 1838, 1911, 1933) qui sont, pour certains, pratiquement inaccessibles hors du Portugal. *Angola. História constitucional*³³ se présente donc comme une introduction aux méandres enregistrés entre 1975 et 1992, suivie par plus de 400 pages de textes pertinents. Leur utilité est évidente.

Pour les politologues avertis qui passent en fermant les yeux devant les vitrines de la Place Vendôme, soupirant et pestant tout à la fois contre les erreurs commises dans le choix de leur orientation professionnelle, un métier d'avenir vient de se créer : gemmocrate, à défaut de diamantaire. Après tout, on change les trois premières lettres et on se redécouvre démocrate sans le savoir. L'excellent livre de François Misser et Olivier Vallée³⁴ est avant tout une étude des circuits clandestins et officiels d'extraction, d'appropriation et de commercialisation des diamants au Zaïre (devenu République démocratique du Congo), en Sierra Leone, au Liberia, au Congo et en Angola. À ce dernier titre, on en apprend beaucoup sur la société d'État ENDIAMA, les grands aventuriers qui gravitent autour d'elle, la contrebande, les *garimpeiros* et l'UNITA (*União nacional para a independência total de Angola*), les rapports avec Anvers, les mercenaires sud-africains ou « anciennement » angolais, ces messieurs de Lisbonne, Elf, le

32. Amélia Neves de SOUTO, *Guia bibliográfico para o estudante de história de Moçambique (200/300 - 1930)*, Maputo, Centro de estudos africanos-Universidade Eduardo Mondlane, 1996, xviii-347 p., nombreuses cartes.

33. Adérito CORREIA & Bornito de SOUSA, *Angola. História constitucional*, Coimbra, Livraria Almedina, 1996, 484 p.

34. François MISSER & Olivier VALLÉE, *Les gemmocraties. L'économie politique du diamant africain*, Paris, Desclée de Brouwer, 1997, 243 p.

FLEC (*Frente nacional de libertação de Angola*) et tout ce que vous devinez à peine, derrière les fuites calculées dans la grande presse. Les auteurs sont fort bien informés des questions angolaises et la trentaine de pages qu'ils y consacrent sont les bienvenues. Le problème est que la

situation évolue si vite dans le Nord-Est angolais que la gemmocratie locale n'est pas certaine de se retrouver sur place lorsque le tirage du livre sera épuisé.

Plus réjouissante est l'anthologie de textes africanistes parus dans l'*Almanach de lembranças luso-brasileiro* entre 1854 et 1932, tels que les a sélectionnés Gerald M. Moser³⁵, professeur émérite de langues romanes. Les professeurs de cette discipline ont un avantage marqué sur les politologues. De certains petits hommes, ils les déclarent grands personnages, alors que les seconds font souvent l'inverse. Et à cet égard, les pires sont encore les historiens. De ce fait, si vous voulez voyager « aux frais de la Princesse » que vous irez courtiser au Polana ou en quelque autre palace tropical, mieux vaut s'occuper de poésie et de romanciers que de guerres civiles ou d'économie coloniale. Donc Moser et ses confrères sont plus précieux pour les vaniteux et les prétentieux que tous les coupeurs de cheveux en quatre qui sévissent dans quelques chaires malveillantes où l'on observe à la loupe les conflits et l'effondrement des PNB. Mais Moser n'est pas dupe – pas plus, d'ailleurs, que la plupart des professeurs de littératures africaines – et il a su introduire dans son bouquet poétique, qui réunit la fine fleur des auteurs taquinant la muse dans les colonies portugaises, des pièces telles que « Vingança dum negro » qui sont, pour l'époque et le milieu, discrètement subversives. Ne nous y trompons pas : il y a beaucoup d'éléments autres qu'élégiaques à butiner dans ce travail qui ressuscite des textes perdus dans des Niagara de fadaïses. Le Cap-Vert, l'Angola et le Mozambique sont les principales sources d'inspiration de cette excellente anthologie.

Et puisque nous sommes au confluent de la littérature et de l'histoire romancée, mentionnons, brièvement, la remarquable percée éditoriale dans le monde anglophone d'un auteur angolais, connu sous le nom de plume et de guerre de Pepetela. Comme ses romans ont déjà fait un certain bruit en portugais, il suffira de dire ici que, grâce à lui, les difficultés du MPLA (*Movimento popular de libertação de Angola*) au Cabinda (*Mayombe*)³⁶ et de l'idéologie coloniale en Angola (*Yaka*)³⁷ parviennent enfin à la connaissance d'un large public qui, sans lui et malgré Basil Davidson, aurait du mal, en

35. Gerald M. MOSER, *Almanach de lembranças 1854-1932*, Linda-a-Velha, Edições Alac, 1993, 225 p., ill.

36. PEPETELA, *Mayombe*, Oxford, Heinemann Educational Publishers, 1996, 215 p

37. PEPETELA, *Yaka*, Oxford, Heinemann Educational Publishers, 1996, 307 p.

vérité, à s'intéresser au nationalisme angolais et encore plus aux guerres de résistance du début du siècle. Nous dirons même que, sans le deuxième titre, pour lequel Pepetela a pu lire certains travaux interdits à l'importation en Angola, personne ou presque en Angleterre ne saurait que les Cuvaes (Vakuvale) existent ! C'est bien là la supériorité du romancier sur l'historien. Il peut tout dire ou... écrire pour son tiroir.

Il vaut mieux, d'ailleurs, dans certains cas choisir la deuxième solution si on veut vivre vieux en Angola, comme le montre l'exemple du journaliste indépendant Ricardo de Mello, « assassiné le 17 janvier 1995 dans l'escalier de son immeuble. Il enquêtait alors sur la corruption, notamment dans les forces armées »³⁸. À signaler donc la grande utilité de cette livraison, sous-titrée « L'Angola dans la guerre »³⁹, qui n'a pas moins de 111 pages sur des sujets que toutes les *nomenklatura* préfèrent ne pas voir aborder à l'étranger : massacres, corruption, gabegie, assassinats politiques. Le pain quotidien, quoi ! Dix articles, neuf auteurs, dont la très chère Margaret J. Anstee, laquelle, Représentante spéciale de l'ONU en Angola au plus fort de la tragédie de 1992-93, gardera un souvenir indélébile de sa dernière mission. Pourtant Basil Davidson l'avait prévenue : « N'y allez pas ! N'y touchez pas ! » Même avec une grande perche !

Proposer ses bons offices pour ramener la paix procède de bons sentiments, certes. Mais quelques gros bâtons et cinq ou six cents millions de dollars ne nuisent pas à l'affaire, nous explique Fen Osler Hampson dans son *Nurturing Peace*⁴⁰ qui comporte un chapitre entier (pp. 87-127) consacré à l'Angola de 1984 à 1995, encadré par quatre autres sur Chypre, la Namibie, le Salvador et le Cambodge. Il insiste sur le rôle des médiateurs et des pressions qu'ils peuvent ou qu'ils doivent exercer pour forcer la main aux parties adverses. Il introduit aussi le concept du « point de maturité » des négociations. Il y a un temps propice et des périodes au cours des discussions qui le sont moins. On ne s'en doutait pas. Tout cela concerne plus les diplomates que l'habitant de Kuito et ce n'est pas à lui que s'adresse l'auteur qui évolue dans une sphère – hauts dignitaires, centres d'études politiques, Hilton, etc. – où le réfugié risque peu d'être invité, sinon pour sortir les ordures ménagères. À lire ces savants traités où le raffinement conceptuel rivalise avec la recherche de l'originalité *per se*, on éprouve parfois un vertige. Et si les 20 ou 30 000 morts ici et les 100 000 là-bas n'étaient que des faire-valoir pour allonger une liste de publications ou ajouter une prouesse de plus au palmarès d'un ambassadeur ? Ce sentiment d'évoluer dans la stratosphère des conflits apparaît également dans *African Conflict Resolution*⁴¹ qui fait une place convenable à l'Angola. Si nous avons bien compris, il s'agit pour les auteurs de ce recueil de dire que les États-Unis doivent trouver d'autres méthodes que l'engagement

militaire direct – le syndrome somalien – pour rétablir la paix dans les pays

38. Christine MESSIANT, « MPLA et UNITA : processus de paix et logique de guerre », in *L'Angola dans la guerre, Politique africaine*, 57, mars 1995, p. 5.

39. *L'Angola dans la guerre, Politique africaine, op. cit.*, 183 p.

40. Fen Osler HAMPSON, *Nurturing Peace. Why Peace Settlements Succeed or Fail*, Washington, United States Institute of Peace, 1996, 287 p.

41. David R. SMOCK & Chester A. CROCKER, eds, *African Conflict Resolution. The US Role in Peacemaking*, Washington, United States Institute of Peace, 1995, 163 p.

africains en guerre. Donc, ils examinent différents scénarios en tirant les leçons des échecs (Angola), des succès (Namibie) et du poids des différents intervenants.

La question cruciale est « qui va payer ? ». Pas les détenteurs de comptes au Luxembourg, assurément. Ni même les responsables des deniers publics angolais, si le lecteur en juge d'après les conclusions de deux experts basés en Suède. Quand on a énoncé le sous-titre de leur rapport, *Angola 1996*⁴², on a déjà résumé l'essentiel de cette étude macro-économique qui a la particularité de contenir les statistiques – vraies ou trafiquées – les plus récentes à la date de parution. C'est accablant à maints égards.

Ne quittons pas la guerre et les grondements de ses tambours en passant directement à la frontière nord de la Guinée-Bissau. *Comprendre la Casamance*⁴³ traite en long et en large des problèmes actuels de ce voisin difficile de la Guinée-Bissau. À ce seul titre, nous n'aurions pas à l'introduire ici, mais comme il partage une histoire commune (Ziguinchor) avec l'ancienne colonie portugaise et également un peuplement en partie identique, séparé par une frontière artificielle, cette collection d'articles intéresse marginalement la Guinée-Bissau. On y trouve même un travail sur le « droit du sol en Guinée-Bissau » et au moins deux articles sur l'Olivença des descendants d'Honório Pereira Barreto : Ziguinchor. Curieusement, aucun des auteurs n'a, semble-t-il, jugé bon de lire l'une ou l'autre des deux histoires de la Guinée-Bissau avant de mettre la main à la plume. Ce n'est pas au Portugal que l'on accepterait une telle carence bibliographique, mais chez les francophones elle est évidemment excusable, compte tenu de la pauvreté de leurs bibliothèques universitaires. Les haies qui entourent le pré carré les dispensent même de songer à regarder par dessus. Donc, tout cela ne va pas trop mal et continuons à flatter le nombril des luso-africanistes qui travaillent pour l'exportation.

Pour ne pas quitter la Guinée-Bissau sur un texte aussi périphérique, signalons l'importance et la qualité du beau travail d'António E. Duarte Silva⁴⁴, un juriste de Lisbonne qui, *en portugais*, est le premier à avoir traité en profondeur la naissance du nationalisme en Guinée-Bissau, l'indépendance autoproclamée, la diplomatie du PAIGC, le jeu des puissances – dont le Brésil et le Sénégal –, les élections à l'Assemblée nationale populaire, les interactions entre la Guinée-Bissau et le 25 avril 1974, les négociations entre Lisbonne et le PAIGC, puis cette

42. Renato AGUILAR & Åsa STENMAN, *Angola 1996. Hyper-Inflation, Confusion and Political Crisis*, Stockholm, SIDA, 1996, 50 p.

43. François-George BARBIER-WIESSER, *Comprendre la Casamance. Chronique d'une intégration contrastée*, Paris, Karthala, 1994, 507 p., ill., cartes.

44. António E. Duarte SILVA, *A independência da Guiné-Bissau e a descolonização portuguesa. Estudo de história, direito e política*, Porto, Afrontamento, 1997, 441 p.

« grande tarte à la crème » que constitue la formation de l'État. Une centaine de pages sur le droit à l'autodétermination, la Guinée-Bissau face au droit de la décolonisation et la reconnaissance de son État par le concert international, s'adressent plus particulièrement aux juristes capables de décortiquer cet oursin diplomatique. Le tout est complété par des textes officiels et une double bibliographie qui nous en donne pour notre argent. En résumé, cet ouvrage très ambitieux aborde son thème sur trois fronts : l'histoire, le droit des gens et la politique, le tout étant replacé dans le cadre *guineense*, intercolonial et international. Comme l'auteur a enseigné à Bissau et a fait partie de la délégation *guineense* ayant défendu le dossier de la Guinée-Bissau dans le différend l'ayant opposée au Sénégal, il a eu accès à des documents rares et à des personnalités locales, ce qui lui permet de nourrir ses thèses autrement que par cette révérence douceâtre à l'égard d'Amílcar Cabral qui imprègne beaucoup trop d'écrits de politologues ou de propagandistes antérieurs. Un livre sans bondieuseries, mais au contraire avec une solidité qui en impose. Personnellement, nous aurions aimé en savoir beaucoup plus sur les *comandos africanos* fusillés (pp. 269-270) par le PAIGC. L'auteur est bien vague sur ce point, encore qu'il cite trois sources. Tout bien pesé, son livre est une pierre angulaire de l'historiographie récente de la Guinée-Bissau. Ce n'est pas si fréquent en portugais. C'est même probablement unique.

Un petit mystère – en ce qui nous concerne – entoure l'*Historical Dictionary of the Republic of Cape Verde* qui en est à sa troisième édition⁴⁵. Or si ce livre a des qualités extraordinaires, elles nous ont échappé totalement. Il y a même pas mal de foin et d'inutilités qui n'ont rien à voir avec le Cap-Vert. Par ailleurs, même si les Capverdiens et leurs descendants constituent l'une des rares communautés africaines – ou para-africaines – ayant conservé aux États-Unis une certaine mémoire de leur originalité, on ne voit pas qu'ils achètent plus de livres que les autres *African-Americans*, soucieux de retrouver leurs racines. Un pays plus proche des États-Unis par la langue, tel que le Swaziland, en est resté à une première et unique édition de 1975. Même chose pour le Lesotho (1977), la Tanzanie (1978) malgré tous les chantres de son socialisme, la Zambie (1979), etc. Peut-être les différences de tirage expliquent-elles ce phénomène ? Ou alors certains auteurs ne font rien pour pousser les ventes, tandis que d'autres, comme Richard Lobban ici, sont des promoteurs actifs de leur production. Quoi qu'il en soit, il y a des entrées excellentes dans ce dictionnaire que Lobban n'a pourtant pas encore fini de débarrasser d'erreurs et d'articles qui, appartenant à la Guinée-Bissau, n'ont rien à ajouter au Cap-Vert. À noter que son co-auteur, Marlene Lopes, a fait un effort pour fournir une bibliographie étoffée (pp. 222-314) que le directeur de la collection de ces dictionnaires n'hésite pas à présenter comme « exceptionnellement complète ». Nous n'en sommes pas si sûr, et voir tant de titres en portugais et en français absents ou estropiés nous met mal à l'aise. Et pourquoi avoir

45. Richard LOBBAN & Marlene LOPES, *Historical Dictionary of the Republic of Cape Verde*. Lanham, MD, Scarecrow Press, 1995, 3e éd., 336 p., ill., cartes.

arrêté la liste des gouverneurs (-généraux) à l'an 1922 ? Même pour un ethnologue, la rédaction d'un dictionnaire historique exige de la rigueur et du labeur, ce qui explique peut-être pourquoi les gens du sérail ne s'y hasardent pas souvent. Nous souhaitons donc une quatrième édition corrigée, élargie et suivie d'une bibliographie qui fasse monter les larmes aux yeux des bibliothécaires de Lisbonne et de Praia.

Et puisque le Cap-Vert est derrière nous et que nous ne visiterons ni Madère ni les Açores, un remords saisit le bourdon hésitant avant de retrouver la Torre de Belém. Impardonnablement oubliée, nous avons omis la capitale onirique du défunt *Império* : Macau –ou Macao pour les typographes sourcilleux. Mais à la veille de sombrer dans l'anonymat du district du Xiangshan, voici enfin que la vieille cité métisse, couverte de cloches, de chats et de canons, trouve un professeur d'histoire, un sinologue aguerri, un fou de ses opiums, un romantique égaré sur le balcon de l'hôtel Bela Vista, un rival de Chinnery, en un mot un amoureux d'estampes et de perles, qui nous offre son plus beau portrait. *Macau, The Imaginary City* de Jonathan Porter⁴⁶ n'est pas à conseiller aux abeilles pressées d'arriver à la ruche. L'auteur est le plus grand butineur d'images et d'imaginaires que Macao a accueillis depuis au moins la Révolution culturelle. C'est un drôle d'annaliste qui nous parle de bureaucratie de l'esprit –ou spirituelle, selon les traductions –, de pierres tombales, du Grand prix de Macao, d'Adam Schall von Bell, des chaises à porteurs, de Coimbra, des flottes de Zheng He qui conduisaient 28 000 hommes – sous les Ming – vers les mers du Sud avant que le Prince Henri n'ait entendu parler du Bojador, des coolies et des jésuites, de la Rua Nova de São Lazaro, des nègres esclaves vus par les Chinois, des déesses et du Ciel, le tout complété par des centaines de notes de bas de page et une bibliographie vagabonde et sinisante propre à faire reculer le plus farouche des rats qui hantent les sociétés de géographie de plusieurs hémisphères.

Bref, le lecteur aura compris que Porter est l'historien des contacts, des sentiments, des parallèles et des symbioses, des naufrages et des villes magiques, des brèves rencontres qui s'éternisent, des patois florissants, des échanges inégaux mais séculaires. C'est un poète qui ne tolère pas les fautes d'impression, un interprète de l'impalpable. Une vraie providence pour clore cette déambulation dans les jardins de Babel !

Juin 1997

René PÉLISSIER
CNRS

46. Jonathan PORTER, *Macau, The Imaginary City. Culture and Society, 1557 to the Present*, Oxford, Westview Press, 1996, 240 p., ill.

L'ALTO DOURO ET LE VIN DE PORTO*

La vallée viticole du Douro est certainement la portion la plus fortement individualisée du territoire portugais, même si n'y a jamais correspondu une personnalité administrative particulière. La nature, l'histoire, l'économie, les formes de relations sociales et spatiales y convergent pour constituer un milieu à la fois spectaculairement original et où se cristallisent de façon paradigmatique quelques-uns des traits essentiels de la « portugalité », pour autant qu'elle existe, et de sa relation au monde. Le vin qui en est issu est devenu le plus efficace et prestigieux symbole de la ville qui le baptise et du pays tout entier, alors même qu'il n'a plus qu'une importance réelle très réduite dans leurs activités actuelles. Pourquoi ? Comment ? Tout cela mérite d'être mieux connu, car non seulement le pays est très beau, le vin est très bon, mais les évolutions de l'un et de l'autre, de leurs faces visibles et de leurs faces cachées, peuvent constituer des miroirs incomparables pour mieux percevoir, à leur reflet, quelques-uns des ressorts les plus profonds du comportement social.

Ces deux volumes sont loin d'en faire le tour, mais peuvent utilement y contribuer. Le premier titre cité est celui d'un guide touristique de qualité très honorable ; le second est celui d'une nouvelle revue, animée par des historiens mais qui s'annonce largement ouverte à la pluridisciplinarité.

L'ouvrage de Manuel Carvalho s'ouvre par une introduction historique consistante – un bon tiers du volume –, solide et bienvenue. La présentation des conditions actuelles de production et de commercialisation est nettement plus rapide, même si elle en dégage assez justement les grandes lignes. Le reste du volume, à vocation plus immédiate, vaut surtout par l'actualité des adresses et références fournies, à l'heure où le tourisme rural commence – encore timidement – à prendre racine dans la région. Au total, un ouvrage d'abordage aisé, intelligent et d'autant plus agréable à consulter qu'il est fort joliment illustré.

Pour aller plus loin, ce n'est pas la littérature qui manque sur le Douro et le vin de Porto. Mais si la belle image abonde, le bon texte est plus rare. Le plus difficile est donc de repérer ce qui est à la fois de qualité, d'accès assez facile, relativement synthétique et actualisé. Ainsi, le lecteur à la curiosité aiguisée par un guide de ce genre, et voulant mieux connaître l'extraordinaire patrimoine de cette vallée construite par des générations d'efforts et de souffrances, de joies et de passions, pourra recourir à

* À propos de Manuel CARVALHO, *Guia do Douro e do vinho do Porto*, Porto, Afrontamento, 1995, 236 p. e Douro. *Estudos e documentos*, Porto, Universidades do Porto, Instituto do Vinho do Porto/Trás-os-Montes e Alto Douro, GEHVID, n° 1, 1996, 300 p.

l'excellent *Alto Douro. Douro superior* de Fernando de SOUSA et Gaspar Martins PEREIRA (Lisbonne, Presença, 1988, 204 p.) qui, il est vrai, n'a toujours pas d'équivalent pour les parties médiane et aval de la région viticole.

Le second titre présenté est la première pierre d'un projet de plus longue haleine ; elle est prometteuse. Les amoureux de la vallée et de son vin, aux premiers rangs desquels de nombreux historiens, sont en effet frustrés par le vide béant ouvert lors de l'interruption déjà ancienne des *Anais do Instituto do vinho do Porto* (Porto, 1940-1979) : cette très riche collection reste une somme de références obligées, malgré ses imperfections et ses lacunes, conséquences des pesanteurs de tous ordres inhérentes à l'époque.

On ne peut donc que se réjouir de voir éclore le premier résultat d'un projet alternatif, modernisé, délibérément ouvert à l'ensemble des sciences sociales, et – *last but not least* – dégagé des contraintes du discours officiel. Il a été mûri ces derniers temps au sein du « Grupo de estudos de história da viticultura Duriense e do vinho do Porto » (Porto, GEHVID, Faculdade de letras da Universidade do Porto, apartado 1559, 4150 Porto Codex). Au sommaire de ce premier numéro, notamment, pour la période la plus récente :

- Vital Moreira, « Nas origens da Casa do Douro », pp. 77-94.
- Jean Lave & Paul Duguít, « A produção de famílias – o comércio na indústria. Um projecto antropológico-histórico », pp. 95-117.
- Shawn Parkhurst, « A região na aldeia. Uma etnografia sobre a produção local de regionalidade, no Alto Douro », pp. 119-175.
- Gaspar Martins Pereira, « A região do vinho do Porto. Origem e evolução de uma demarcação pioneira », pp. 177-194.

Le second volume, annoncé pour fin 1996 ou début 1997, doit notamment rendre compte d'un colloque international organisé à Porto et dans le Douro par le même GEHVID, en mars 1996.

De quoi dispose-t-on encore ? Deux titres se détachent de la production portugaise récente, par leur rigueur et leur solidité : une remarquable étude économique et sociale sur le XIX^e siècle, par le même Gaspar Martins Pereira, *O Douro e o vinho do Porto. De Pombal a João Franco*, (Porto, Afrontamento, 1991, 175 p.). L'autre grande référence à laquelle on ne manquera pas d'avoir recours, et qui couvre un éventail chronologique plus large, est due à Conceição Andrade Martins, *Memória do vinho do Porto* (Lisbonne, Universidade de Lisboa, Instituto de ciências sociais, 1990, 508 p.) ; elle fourmille d'informations solides sur toutes sortes de champs d'intérêt possibles.

Dans l'offre en langue française sur le même sujet, il faut tout particulièrement citer le superbe *Le vin de Porto* (Porto, Institut du vin de Porto, 1981, 175 p.) et *Le Porto*, très bien conçu, de Chantal Lecouty (Paris, Robert Laffont, 1989, 160 p.). *Le Vins, vigneron et coopérateurs de Bordeaux et de Porto* du soussigné et de Philippe Roudié (Paris, Éd. du CNRS, 1985, 139 p.), plus austère dans sa présentation et conçu en démarche comparatiste, garde son intérêt mais n'est guère facile à trouver.

Du côté romanesque, la région a inspiré les fortes œuvres néo-réalistes, plusieurs fois rééditées, de Alves Redol, *Porto Manso* (1^{re} éd. 1946), puis *Ciclo Port Wine*, 3 vol. (*Horizonte cerrado, Os homens e as sombras, Vindima de sangue*), 1949-53, 1^{re} éd. et de Miguel Torga (*Vindima*, 1^{re} éd. 1945). Mais l'on aurait aussi tort de se priver du plaisir d'une bonne fresque en forme de roman historique – à clefs, et justement travaillées... – écrit en français par Suzanne Chantal, *Ervamoira* (Paris, Olivier Orban, 1982).

Janvier 1997

François GUICHARD

Maison des pays ibériques, UMR Temiber, CNRS-Université de
Bordeaux III

MÉMOIRES ET IDENTITÉS AU BRÉSIL*

Cet ouvrage collectif rassemble huit études présentées au séminaire du Centre d'études sur le Brésil (Université de Paris IV-Sorbonne). Quoique l'intention comparative annoncée en introduction soit limitée par la disparité méthodologique des démarches, il a le mérite d'être pluridisciplinaire et notamment de comprendre, outre les contributions de la sociologie et de l'ethnologie sur le thème, des chapitres relevant des approches historique et littéraire. On doit aussi souligner qu'il est le fruit d'une coopération intellectuelle franco-brésilienne – la France étant du reste très présente, en négatif comme en positif, dans l'analyse de la formation des « identités » dont il est question. D'un côté comme de l'autre, les auteurs évitent l'écueil du chauvinisme et du jugement moral. Les travaux empiriques qui servent de support aux analyses sont sérieux, documentés et le plus souvent convaincants.

C'est opportunément que la compilation commence par un chapitre sur la formation d'une aristocratie terrienne aux confins des XVII^e et XVIII^e siècles dans le Pernambuco. La description des conflits d'influence entre cette noblesse et la classe des « colporteurs », dont l'ascension s'appuyait sur de savantes alliances avec le clergé, entre en résonance avec l'actualité brésilienne de notre siècle, sans malheureusement que ce rapprochement soit explicitement fait : « frères siamois » puis « frères ennemis » – selon les termes de l'auteur –, nobles et marchands n'ont-ils pas depuis, notamment dans les fronts pionniers, opéré une fusion complice d'intérêts jadis contradictoires ? Cette « mémoire » paraît en tout cas fort actuelle.

À partir de là, la question de l'(introuvable ?) identité surgit dans chacun des autres textes à partir de cheminements ou d'éclairages les plus divers. On voit ainsi par exemple – nous ne pouvons pas tout évoquer – mis en scène le dialogue chanté, venimeux mais contenu, entre l'esclave « nègre » fier et rebelle et le petit esclavagiste qui se croit sûr de lui – dont nous apprenons, au détour d'un verset, que lui aussi descend d'un aïeul « importé » – : *Vamos deixar o passado/Esquecer quem foi cativo/[...]Esquecer o atrasado*, tel est le pacte réconciliateur que finira par proposer le dominateur au dominé. Dans le même esprit, un autre chapitre passe au crible la notion de « négritude » (et ses dérivés), notion dont plusieurs figures de l'histoire comme Aimé Césaire et Léopold Senghor se disputent la paternité, et dont les ambiguïtés sont ici fort bien soulignées : inversion positive ou légitimation d'une oppression ? C'est ainsi que fréquemment, même si encore une fois ces interrogations ne sont qu'en filigrane, le lecteur est interpellé sur les enjeux identitaires du Brésil contemporain. D'autres études, notamment sur la perception sociale des conditions masculine et féminine – en particulier à travers l'exemple du travestissement sexuel –

* À propos de Katia de Queiros MATTOSO, ed., *Mémoires et identités au Brésil*, Paris, L'Harmattan, 1996, 199 p. (« Recherches Amériques latines – série Brésil »).

contribuent à des réflexions de nature semblable. On en arrive ainsi, par des biais divers, à ce constat que fait l'un des auteurs, à propos de la pénétration du spiritisme européen dans l'imaginaire brésilien :

« Dans ce pays, exemple caractéristique de société complexe, où le champ religieux est fragmenté, il existe dans tous les segments une représentation collective qui fonde l'identité commune. Dans celle-ci des éléments tels que l'hétérogénéité fondatrice et la cohésion nationale engendrent des dynamiques apparemment contradictoires qui, pourtant, s'équilibrent mutuellement dans un jeu agonistique sans cesse renouvelé ».

Le terme « identité » est sans doute commode parce que polysémique : tout en regrettant que l'introduction ne nous en donne ni une définition ni une théorie communes aux auteurs, on se félicitera cependant de ce début de mise en perspective historique d'une construction qui continue à se chercher.

Avril 1997

Alain MORICE

Centre d'études africaines

École des hautes études en sciences sociales (Paris)

SÃO PAULO COLONIAL*

En dehors de quelques savants travaux et de l'historiographie tonitruante de l'épopée des *bandeirantes*, l'histoire de São Paulo à l'époque coloniale était assez mal connue. Le livre de John Manuel Monteiro, issu d'une thèse d'histoire soutenue à l'Université de Chicago, met en lumière l'émergence et les transformations d'une société coloniale tout à fait distincte de celles qui se développent sur le littoral autour du sucre ou, plus tard, dans les régions minières.

Au cœur de la petite colonie qui s'implante dans l'intérieur de la capitainerie de São Vicente, sur le *planalto*, se trouvent les Indiens, qui passent en l'espace de deux générations du statut d'alliés à celui d'une force de travail qu'il faut constamment renouveler. São Paulo devient entre 1630 et les années 1680 le « grenier du Brésil » et approvisionne en blé les bourgades du littoral. La viabilité du système, obérée par la difficulté à acheminer la marchandise vers les consommateurs, repose sur la main-d'œuvre abondante et peu chère qu'offre le *sertão*. Contre la politique d'*aldeamentos* menée par les jésuites, face aux hésitations de la Couronne qui se montre bien velléitaire à appliquer une législation qui interdit l'esclavage des indigènes, les *paulistas* font triompher leur « service particulier », leur « administration » des Indiens, qui ressemblent de près à l'esclavage s'il n'en porte pas vraiment le nom. Le terme « *índio* » finit par être réservé aux protégés des jésuites – qui sont d'ailleurs expulsés de São Paulo en 1640 –, ceux d'« *administrados* » ou de « *negros da terra* » désignent les indigènes qui appartiennent à un maître.

L'attaque des missions jésuites et les *bandeiras* lancées toujours plus loin à l'intérieur du continent au XVII^e siècle ont pour motif essentiel la fourniture de bras aux exploitations agricoles de São Paulo. Avec des arguments fort cohérents et convaincants, John Manuel Monteiro met en pièce la mythologie *bandeirante*, qui est née dans les années 1920 à São Paulo et a fait des *paulistas* conquérants les fondateurs de la nation brésilienne. La raréfaction de la main-d'œuvre indigène précipite le déclin de l'économie *paulista*, réduite à la fonction d'entrepôt sur la route du Minas Gerais. C'est ainsi au début du XVIII^e siècle que les esclaves africains font leur apparition sur les bords du Tietê avant de gagner les mines, vers lesquelles affluent aussi les « *negros da terra* ». Du vaste carnage d'hommes et de la consommation effrénée des terres, il ne reste, dans la première moitié du XVIII^e siècle, qu'une poignée de grosses fortunes qui ont pu acquérir des esclaves africains et profiter du boom minier et une masse de colons misérables en voie de prolétarisation accélérée.

* À propos de John Manuel MONTEIRO, *Negros da terra. Índios e bandeirantes nas origens de São Paulo*, São Paulo, Companhia das Letras, 1995.

Outre un dépouillement ample et exemplaire des sources, la grande force de ce travail réside dans le fait qu'il insère l'histoire particulière et modeste des *vilas* et *aldeias* qui entourent São Paulo de Piratininga dans celle, plus vaste, du Brésil colonial, dont il contribue brillamment à l'intelligibilité.

Mai 1997

Armelle ENDERS
Université de Paris IV

INDIGÉNISME ET FORMATION DE L'ÉTAT AU BRÉSIL*

Professeur d'anthropologie sociale au *Museu nacional* de Rio de Janeiro, Antônio Carlos de Souza Lima est un des meilleurs spécialistes de l'*indigenismo* contemporain, en d'autres termes, des politiques et des conceptions élaborées par le gouvernement brésilien à l'égard des indigènes depuis la proclamation de la République.

Um grande cerco de paz, ouvrage tiré de son doctorat, est un livre important, sur un thème qui demeure délicat au Brésil. Les termes contenus dans les titre et sous-titre résumant parfaitement les intentions de ce travail et font l'objet d'amples réflexions dans l'introduction. Ainsi, Antônio Carlos de Souza Lima distingue soigneusement les expériences moins ambitieuses de l'époque coloniale, puis de l'empire, de la volonté de transformer l'Indien en citoyen d'un État national telle qu'elle se manifeste sous la République, à partir du projet positiviste orthodoxe défendu et illustré par la *Comissão de linhas telegráficas estratégicas de Mato Grosso ao Amazonas* – appelé communément « *Comissão Rondon* » – et le *Serviço de proteção aos Índios* (SPI), qui, sous divers avatars, exerce ses activités entre 1910 et 1967.

L'auteur résiste à la fascination que peut exercer le très charismatique Cândido Rondon, icône nationale, « saint positiviste » (Antônio Carlos de Souza Lima), sur les lecteurs les plus avertis, et a le mérite de lui arracher, ainsi qu'à ses épigones (comme Darcy Ribeiro), le monopole de la parole. Discrètement – mais certainement – iconoclaste, A.C. de Souza Lima rappelle que la démarche de Rondon et des siens est fondée sur une « guerre de conquête » (cf. chap. I « *A conquista como modalidade de guerra* ») et a pour fin l'achèvement de l'État-nation au Brésil.

La moitié du livre est consacrée à de très riches analyses sur le projet d'établissement d'un pouvoir tutélaire et sur sa mise en œuvre. Le « gouvernement des Indiens » est largement l'affaire des militaires qui visent à cartographier, quadriller, garantir et intégrer l'ensemble du territoire considéré comme national. Reprenant à son compte la distinction ancienne entre Indiens « hostiles » et Indiens *mansos*, Rondon cherche à « assiéger pacifiquement » – l'expression *grande cerco de paz* apparaît sous sa plume en 1910 – les premiers par la multiplication des postes et des fonctionnaires du *Serviço de proteção aos Índios*. La conquête suppose une stratégie par étapes, qui commence par une reconnaissance militaire et scientifique et se poursuit par l'attraction des indigènes autour des *postos*, avant que ne se déploie l'action proprement tutélaire du SPI.

La « protection » des Indiens contre les exactions des *fazendeiros*, des ramasseurs des produits de cueillette et des prospecteurs en tout genre passe par la démarcation de terres publiques, appartenant aux États de la Fédération, et récupérées par le gouvernement fédéral grâce au SPI. Elle

* À propos de Antônio Carlos de Souza LIMA, *Um grande cerco de paz. Poder tutelar, indianidade e formação do Estado no Brasil*, Petrópolis, Vozes, 1995.

comporte ensuite un volet « civilisateur » qui implique la fixation de populations nomades, la lutte contre l'alcoolisme et la diffusion des principes d'hygiène et des vertus du travail salarié. Elle implique surtout, but ultime de l'action du SPI, de faire des Indiens, compatriotes attardés et inutiles, des « travailleurs nationaux ». A.C. de Souza Lima fait ainsi remarquer combien la carte du Brésil occupe aux murs des salles d'école des centres de colonisation la place du crucifix dans les missions religieuses, que le SPI s'emploie à écarter des *sertões* (pp. 307-308). Ce schéma est conservé dans ces grandes lignes, jusqu'aux années cinquante, quand le poids des militaires positivistes tend à s'estomper au profit des ethnologues et que le thème de la préservation des cultures indigènes tend à l'emporter sur celui de la *nacionalização* des Indiens, en vigueur sous l'*Estado Novo*.

Outre les facettes et les vicissitudes du SPI, *Um grande cerco de paz* ébauche une piste intéressante de réflexion sur l'*indianité*, conçue sur le modèle de ce qu'Edward W. Saïd, trop succinctement, a écrit sur l'orientalisme. De même que la science et les représentations orientalistes ont créé selon Saïd un Orient et des Orientaux, d'après A.C. de Souza Lima, le pouvoir tutélaire a inventé un « Indien générique » (p. 214). Les différences qui séparent les peuples aborigènes sont gommées au profit d'une nouvelle taxinomie qui classe les Indiens selon leur degré de contact avec la Civilisation. À la reconnaissance de l'*indianité*, attribuée par le SPI, correspond un statut – défini en 1928 et en 1973 – qui garantit des droits spécifiques, mais exclut l'« Indien » de toute vie politique. Cette idée stimulante aurait mérité plus de développement et fait espérer de nouveaux travaux. De même, la quatrième partie, qui décrit chronologiquement les inflexions de l'*indigenismo* entre 1910 et 1967, laisse un peu le lecteur sur sa faim et déroute parfois par son caractère allusif.

Ces menues réserves s'effacent devant l'ampleur du dépouillement réalisé par A.C. de Souza Lima dans les archives du SPI et la qualité de ses annexes, qui présentent des cartes, des organigrammes et des photographies finement commentées. Les notes des chapitres reproduisent parfois de très longs et précieux extraits des documents internes relatifs à la protection des Indiens. Dans ce domaine, l'accès aux sources primaires demande beaucoup d'abnégation au chercheur, tant les fonds d'archives ont été dispersés, détruits, ou classés avec tant de prudence qu'on en a perdu la trace.

Mai 1997

Armelle ENDERS
Université de Paris IV

LA MATERNITÉ CHEZ LES BIJAGO*

L'ouvrage se présente en deux parties : l'une démographique et épidémiologique, l'autre ethnologique. La thèse soutient que les singularités des femmes bijago – habitantes des îles du même nom au large de la Guinée-Bissau – à propos de la maternité (tel l'âge relativement tardif de la première naissance, le taux de mortalité élevé entre 15 et 19 ans, la mortalité primo-infantile forte) sont totalement compréhensibles au travers des conduites culturelles exigées des femmes. Globalement, l'influence de la culture sur la santé est fondamentale, aussi l'amélioration de la santé est-elle envisageable sans opposition à la culture à condition de bien connaître celle-ci.

Alexandra Oliveira de Sousa, médecin – la collaboration de D. Waltisperger n'apparaît pas explicitement – a surtout travaillé à l'hôpital de la ville de Bubaque dans l'île principale, alors que le reste de l'archipel bénéficie très peu des soins médicaux. La population interrogée compte pour moitié des femmes bijago et pour moitié des femmes venues du continent.

Après une présentation géographique, historique et sociologique des îles, l'auteur livre les résultats de son enquête concernant, entre autres, la situation matrimoniale des femmes, les circonstances, lieux et déroulements de leurs accouchements, les événements post-nataux – décès d'enfants, allaitement, sevrage, intervalle génésique.

Ces données fournissent des indicateurs démographiques – âge, lieu de résidence, appartenance ethnique – croisés à des indicateurs de santé (fécondité, grossesse, nombre d'enfants) tout cela permettant le calcul statistique de l'estimation de l'espérance de vie à la naissance selon l'ethnie et le lieu de résidence. Ainsi, elle est de 17 ans supérieure en ville par rapport au village et de 8 ans supérieure pour les allogènes que pour les Bijago. Ces approches sophistiquées conduisent à des constats subtils mais pas nécessairement utiles, du style : « L'âge moyen (réel) à la procréation est de 28,2 ans. Il est plus jeune que l'âge moyen des mères à la naissance (28,7 ans) qui ne tient pas compte de la mortalité des femmes » (p. 43). Une telle information n'éclaire guère, sans compter les « erreurs volontaires », dont est consciente l'auteur, à propos des avortements provoqués et cachés et qui faussent les bons résultats statistiques.

Par contre, nous paraissent plus intéressantes des justifications fournies par les femmes pour expliquer leurs difficultés de santé autour de la grossesse : état lui-même (51%), excès de travail (9%), attaque en sorcellerie (8%), Dieu ou les esprits (4%), manque de sang (2%). Dans ces cas 65 % des femmes consultent à l'hôpital, 11% auprès de praticiens traditionnels. Mais là encore l'enquête conduite, avec l'aide d'agents hospitaliers, n'a-t-elle pas

* À propos de Alexandra Oliveira de SOUSA, en collab. avec Dominique WALTISPERGER, *La maternité chez les Bijago de Guinée-Bissau : une analyse épidémiologique et son contexte ethnologique*, Paris, CEDEP, 1995, p. 114.

induit certaines réponses ? Certes, l'ensemble fournit une bonne photographie moyenne (statistiquement) des conditions de vie autour de l'accouchement. Toutefois la seconde partie donne une ouverture indispensable.

Cette partie ethnologique couvre un peu plus d'un dixième de l'ouvrage et aborde rapidement la grossesse, l'accouchement, le nouveau-né, l'initiation, le mariage, la résidence et – point essentiel – le lien entre possession et maternité.

En effet, surgit ici une intéressante description des croyances et conduites qui consistent en ce que toute femme bijago doit être l'« élue » d'un jeune homme mort avant la fin de son initiation. Elle devient ainsi porteuse de l'âme de celui-ci, accomplissant, en quelque sorte pour lui, l'initiation inachevée. « Chaque femme prend en charge l'initiation d'un jeune homme qui mûrit en elle » (p. 71). Dans les forêts sacrées, au cours d'un rituel, l'âme « reçue » est identifiée par une prêtresse et la femme possédée apprend à connaître cet autre qui l'habitera toute sa vie. Ce n'est que possédée par une âme juvénile masculine que la jeune femme peut désormais procréer. L'initiation féminine fait de la femme le réceptacle d'une vie masculine, potentiel préalable à toute vie ultérieure, vie née de l'union inextricable du

féminin et du masculin. Une telle exigence n'est pas sans conséquence sur la santé de celles non encore initiées. Cette condition serait à l'origine des actuels avortements chez les jeunes filles n'ayant pas encore vécu cette expérience, donc ayant transgressé la loi, et de là la mise en danger de leur vie. Elle aurait aussi pour conséquence un sevrage précoce et brutal des enfants nés hors loi, explication à leur mortalité élevée.

Pour finir, notons que le rapprochement de ces deux types d'investigations démontre l'indispensable mise en sens en fonction du contexte culturel de données qui seulement quantifiées sont quelque peu vides de sens.

Janvier 1997

Odile REVEYRAND-COULON
CEAN, IEP, Bordeaux IV

**LIVROS E REVISTAS EM CIÊNCIAS HUMANAS E
SOCIAIS SOBRE MOÇAMBIQUE
publicados de Janeiro de 1994 até Junho de 1997**

Abreviações :

ARPAC	Arquivo do património cultural
AWEPA	European parliamentarians for Southern Africa
BIP	Bureau de informação pública
CEA	Centro de estudos africanos
CEEI	Centro de estudos estratégicos e internacionais
CNUM	Comissão nacional para a Unesco em Moçambique
ISRI	Instituto superior de relações internacionais
MCAC	Missão francesa de cooperação e acção cultural
UEM	Universidade Eduardo Mondlane

Revistas moçambicanas :

- Arquivo. Boletim do arquivo histórico de Moçambique*, Maputo, UEM-Arquivo histórico de Moçambique, n° 1 (Abril de 1987) n° 18 (Outubro de 1995).
- Estudos moçambicanos*, Maputo, UEM-CEA, n° 1 (Junho de 1980) n° 14 (Março de 1996).
- Mozambique Peace Process Bulletin*, Amsterdam/Maputo, AWEPA, n° 1 (Janeiro de 1993), n° 18 (Junho de 1997), (Hanlon, Joseph, ed.).
- Revista Jurídica*, Maputo, UEM-Faculdade de direito, n° 1, Dezembro de 1996.

Livros de língua portuguesa (bibliografia de vocação exaustiva) :

- ABRAHAMSSON, Hans & NILSSON, Anders, *Moçambique em transição*, Maputo/Padrigu/ Gotemburgo, ISRI, 1994, 365 p. (ed. em inglês, 1995).
- AFONSO Ana Elisa de Santana, ed., *Moçambique. Cultura de paz e democracia*, Maputo, CNUM, 1995, 211 p. (conferência, 12-15 de Maio de 1994).
- Autoridade e poder tradicional*, Maputo, Núcleo do desenvolvimento administrativo, 1995, vol. 1, 152 p.
- AWEPA (Association of Western European Parliamentarians on Africa), *Comissão nacional de eleições. Relatório final*. Maputo, Comissão nacional de eleições, 1995, 126 p. (ed. em inglês, 1995).
- AWEPA, *Relatório da observação pela AWEPA do processo eleitoral em Moçambique, 1992-1994*, Maputo, AWEPA, 1995.
- BALÓ I, Bento, *Moçambique. Votando pelo futuro melhor*, Maputo, Renato Matusse, 1996, 238 p.

- BALOI, Obede Suarte, *E muitos participaram ! Um estudo sobre a educação cívica por ocasião das primeiras eleições gerais e multipartidárias em Moçambique*, Maputo, AWEPA, 1995, 71 p.
- BALOI, Obede Suarte, ed., *Quem é quem na Assembleia da República*, Maputo, AWEPA, 1996, 258 p.
- BRANCO, Carlos Nuno Casterl, ed., *Moçambique, perspectivas económicas*, Maputo, UEM-Faculdade de economia, 1994, 258 p.
- CHABAL, Patrick, *Voçes mocambicanas, literatura e nacionalidade*, Lisboa, Vega, 1994, 351 p. (« Palavra africana »).
- CHRISTIE, Iain, *Samora. Uma biografia*, Maputo, Ndjira, 1996, 268 p.
- CISTAC, Gilles, *O direito eleitoral moçambicano - Le droit électoral mozambicain*, Maputo, UEM-Faculdade de direito/MCAC, 1994, 280p. (bilingue).
- CISTAC, Gilles, *Processo de descentralização em Moçambique*, Maputo, UEM-Faculdade de direito, 1996, 40 p.
- CISTAC, Gilles, ed., *Aspectos jurídicos e financeiros do processo de descentralização em Moçambique*, Maputo, UEM-Faculdade de direito (conferência, 25-27 de Março de 1996), 1996, 104 p.
- GONÇALVES, Perpétua, *Português de Moçambique. Uma variedade em formação*, Maputo, UEM-Faculdade de letras-Livraria universitária, 1996, 91 p.
- GULUBE, Lucas, *Conheça o seu hospital, Resumo cronológico de alguns acontecimentos importantes do actual hospital central de Maputo (HCM). Iª Parte (1895-1950)*, 1996, 153 p.
- HANLON, Joseph, *Relatório da observação pela AWEPA do processo eleitoral em Moçambique, 1992-1994*, Amsterdam/Maputo, AWEPA, 1994, 120 p.
- HANLON, Joseph, *Paz sem benefício. Como o FMI bloqueia a reconstrução de Moçambique*, Maputo, UEM (Imprensa universitária) – CEA, 1997, 212 p. (ed. em inglês, 1996) (« Nosso Chão »).
- HÄUSSIER, Peter, *Districtos municipais e a lei que os cria*, Maputo, Fundação Friedrich Ebert, 1996, 16 p.
- JOSÉ, Alexandrino, *Organizações não governamentais nacionais*, Maputo, UEM (Imprensa universitária) – CEA, 1996, 79 p. (« Nosso Chão »).
- JÚNIOR, Miguéis Lopes, *Mitocirurgias. Colectânea de editoriais, crónicas e textos do autor saídos durante o primeiro ano de publicação do jornal Imparcial (23/05/94 a 23/05/95)*, Maputo, Edições Imparcial, 1995, 227 p.
- JUNOD, Henri A., *Usos e costumes dos Bantu, Arquivo histórico de Moçambique*, I. *Vida social*; II. *Vida mental*, Maputo, 1996, 486 p. e 554 p. (« Documentos », n° 3).
- LIESEGANG, Gerhard, *Ngungunyane. A figura de Ngungunyane Ngumayo, Rei de Gaza 1884-1855 e o desaparecimento do seu Estado*, Maputo, ARPAC, 1996, 124 p. (« Embondeiro », n° 8).
- LOPES, Arlindo, ed., *Quem é quem no governo 1994*, Maputo, BIP, 1996, 54 p.
- LOPES, Armando Jorge, *Política linguística. Princípios e problemas – Language Policy. Principles and Problems*, UEM-Faculdade de Letras-Livraria universitária, 1997, 142 p. (bilingue).
- LUNDIN, Iraê Baptista & MACHAVA, Francisco Jamisse, eds, *Descentralização e administração municipal. Descrição e desenvolvimento de*

- ideias sobre alguns modelos africanos e europeus*, Maputo, Fundação Friedrich Ebert, 1996, 90 p.
- MAGODE, José, ed., *Moçambique. Etnicidades, nacionalismo e o Estado. Transição inacabada*, Maputo, CEEI/ISRI, 1996, 168 p.
- MARTINEZ, Francisco Lerma, *Antropologia cultural. Guia para o estudo*, Matola, Seminário maior de S. Agostinho, 1995 (2ª ed.), 152 p.
- MAZULA, Brazão, ed., *Moçambique. Eleições, democracia e desenvolvimento*, Maputo, Brazão Mazula, 1995, 672 p. (ed. em inglês, 1996).
- MAZULA, Brazão. *Educação, cultura e ideologia em Moçambique, 1975-1985*, Porto, Edições Afrontamento-Fundo bibliográfico de língua portuguesa, 1995, 343 p.
- MONDLANE, Eduardo, *Lutar por Moçambique*, Maputo, UEM-CEA, 1995. 199 p. (1ª ed. em 1969 : *The Struggle for Mozambique*), 222 p. (« Nosso Chão »).
- MONTEIRO, Ana Piedade & JOSÉ, Alexandrino, eds, *Organizações não governamentais. Faces e contra faces na identidade civil moçambicana*, Maputo, CEA, 1995, 99 p. (« Nosso Chão »).
- MUIANGA, Lucena & JOSÉ, Alexandrino (coords.), *Para compreender a(s) criança(s) moçambicana(s). Maneiras de dizer e olhar*, Maputo, UEM-CEA, 1996, 212 p. (« Nosso Chão »).
- NOA, Francisco, *Literatura moçambicana : memória e conflito. Itinerário poético de Rui Knopfli*, Maputo, UEM-Livraria Universitária, 1997, 159 p.
- PAUL, Leandro, *Quem é quem no Parlamento de A a Z. 1ª legislatura democrática 1994-1999. 1ª parte : Renamo e UD*, Maputo, Ed. do Autor, 1996, 128 p. (« Biografias », n° 1).
- PÉLISSIER, René, *História de Moçambique. Formação e oposição 1854-1918*, Lisboa, Editorial Estampa, 1994, 2 vol., 506 p. e 607 p. (1ª ed. em francês, 1984, 1ª ed. em português, 1988) (« Histórias de Portugal », n° 10 et 11).
- RIBEIRO, Fátima & SOPA, António, eds, *140 anos de imprensa em Moçambique : estudos e relatos*, Maputo, Associação moçambicana da língua portuguesa, 1996, 303 p.
- SERRA, Carlos, *Combates pela mentalidade sociológica*, Maputo, UEM-Livraria universitária, 1997, 208 p.
- SOUTO, Amélia Neves de, *Guia bibliográfico para o estudante de História de Moçambique (200/300 - 1930)*, Maputo, UEM-CEA, 1996, 347 p. (« Nosso Chão »).
- SOUTO, Amélia neves de & SOPA, António, *Samora Machel. Bibliografia (1970-1986)*. Maputo, UEM-CEA, 1996, 422 p. (« Nosso Chão »).
- WEGHER I.M.C., Padre Luís, *Um olhar sobre o Niassa. Traços históricos-etnológicos. 1º volume*, Maputo, Paulinas, 1995, 343 p.

Livros em outras línguas (bibliografia indicativa) :

- ABRAHAMSSON, Hans & NILSSON, Anders, *Mozambique. The Troubled Transition. From Socialist Construction to Free Market Capitalism*, Londres, Zed Books, 1995 (1ª ed. em português, 1994).

- AUSTIN, Kathi & MINTER, William, eds, *Invisible Crimes : US Private Intervention in the War in Mozambique*, Washington, Africa Policy Information Center, 1994, 50 p.
- AWEPA, *National Elections Commission. Final Report*, Maputo, National Elections Commission, 1995, 63 p.
- CHONGUICA, Ebenenizário, *Environmental Impact Assessment of the Pequenos Libombos Dam in Southern Mozambique*, Uppsala, Uppsala University Press, 1995, 213 p. (« Ungi rapport », n° 90).
- GERDES, Paulus (ed.), *Exploration in Ethnomathematics and Ethnoscience in Mozambique*, Maputo, Instituto superior pedagógico, 1994, 77 p.
- HANLON, Joseph, *Peace Without Profit. How the IMF blocks rebuilding in Mozambique*, Londres, James Currey, 1996, 176 p.
- HARRIES, Patrick, *Work, Culture and Identity : Migrant Laborers in Mozambique and South Africa, c. 1860-1910*, Portsmouth, Heinemann/Johannesburg, Witwatersrand University Press/Londres, James Currey, 1994, 305 p. (« Social History of Africa »).
- HOILE, David, *Mozambique. Resistance and Freedom : A Case for Reassessment*, Londres, The Mozambique Institute, 1994, 222 p.
- HOILE, David, ed., *Mozambique 1962-1993. A Political Chronology*, Londres, The Mozambique Institute, 1994, 234 p.
- HUME, Cameron, *Ending Mozambique's War. The Role of Mediation and Good Offices*, Washington (DC), Institute of Peace Press, 1995, 162 p.
- ISHAMO, Shubi Lugemalila, *The Lower Zambezi Bassin in Mozambique. A Study in Economy and Society, 1850-1920*, Aldershot (Avelnny), 1996, 292 p. (« The Making of Modern Africa »).
- JOUANNEAU, Daniel, *Le Mozambique*, Paris, Karthala, 1995, 202 p. (« Méridiens »).
- KUNHE, W., Weimar, B. & Fandrych, S., eds., *International Workshop on the Successful Constitution of the United Nations Operation in Mozambique (ONUMOZ)*, Ebenhausen, Stiftung Wissenschaft und Politik, 1995, 60 p.
- MACAIRE, Pierre, *L'héritage Makhuwa au Mozambique*, Paris, L'Harmattan, 1996, 431 p.
- MAZULA, Brazão, ed., *Mozambique. Elections, Democracy and Development*, Maputo, Brazão Mazula, 1996, 648 p.
- MIDDLETON, Nick, *Kalashnikovs and Zombie Cucumbers. Travels in Mozambique*, Londres/Phoenix, Orion, 1995, 225 p.
- MINTER, William, *Apartheid's Contras : An Inquiry into the Roots of War In Angola and Mozambique*, Johannesburg./Witwatersrand University Press/Londres, Zed Books, 1994, 308 p.
- NEWITT, Malyn, *A History of Mozambique*, Londres, Hurst, 1995, 679 p.
- PENVENNE, Jeanne Marie, *African Workers and Colonial Racism. Mozambican Strategies and Struggles in Lourenço Marques, 1877-1962*, Londres, James Currey, 1996, 229 p.
- PIRES, Maria Eugenia, *Growth and Stabilization : An Empirical Study for Mozambique*, Lisboa, Centro de estudos sobre África e do desenvolvimento, 1994, 96 p. (« Estudos de desenvolvimento », n° 2).

- STRACHAN, Beth, *Mozambique : The Quest for Peace. The Political, Social and Economic Context, 1980-1994. A Select and Annotated Bibliography*, Joannesburgo, South African Institute of International Relations, 1996, 821 p. (« Bibliographical series », n° 31).
- UNITED NATIONS ORGANIZATION, *The United Nations and Mozambique, 1992-95*, New York, Department of Public Information, 1995, 321 p. (« Blue Books Series », n° 5).
- VERDIER, Isabelle, ed., *Mozambique : 100 Men of Power*, Paris, Publications Indigo, 1996, 193 p.
- VINES, Alex, *No Democracy without Money. The Road to Peace in Mozambique*, Londres, Catholic Institute of International Relations, 1994, 73 p.
- VINES, Alex, *Renamo. From Terrorism to Democracy in Mozambique ?*, Amsterdam, Centre for Southern African Studies/Londres, James Currey, 1996, 209 p. (1^a ed. em 1991 : *Renamo. Terrorism in Mozambique*, 176 p.).
- WATERHOUSE, Rachel, *Mozambique : Rising from the Ashes*, Oxford, Oxfam, 1996, 64 p.
- ZACARIAS, Agostinho, *The United Nations and International Peacekeeping*, Londres, Tauris, 1996, 230 p.

7 de Agosto de 1997

Jérôme VIALATTE

Unidade de formação e investigação em ciências sociais
Universidade Eduardo Mondlane, Maputo.

LES COMPTES RENDUS

d'Armelle Enders, François Guichard et Christine Messiant

Antologias de poesia da Casa dos estudantes do Império 1951-1963, I. Angola, S. Tomé e Príncipe, II. Moçambique, Lisbonne, ACEI (Associação Casa dos estudantes do Império), 351 p. et 285 p. Premiers volumes de la réédition des œuvres publiées par la Casa dos estudantes do Império (Maison des étudiants de l'Empire, CEI) où s'exprimèrent dans les années 1940 à 1960 les écrivains des colonies africaines du Portugal, mêlant affirmation culturelle et revendication nationaliste. Avec une préface d'Alfredo Margarido, ces deux volumes sont l'œuvre de l'Association de la CEI, fondée en 1992 et qui a entrepris de « préserver et diffuser l'héritage civique et culturel de la CEI et promouvoir études et débats autour de la problématique des pays africains d'expression portugaise, avec un intérêt particulier pour les nouvelles tendances culturelles ». [C.M.]

António BARRETO, ed., ***A situação social em Portugal, 1960-1995***, Lisbonne, Instituto de ciências sociais, Universidade de Lisboa, 1996, 510 p. + disquette.

Publication novatrice et essentielle, pour tenter, et bien souvent réussir, une présentation d'ensemble de l'évolution du Portugal en prenant la « révolution des îlets » non comme coupure absolue, mais comme l'étape majeure d'une évolution continue. Riche illustration de cartes et graphiques, et surtout constitution d'un excellent ensemble de tableaux statistiques permettant enfin de suivre les transformations par-delà les mutations des références comptables qui en gênent si fréquemment la perception. On peut bien sûr regretter que tout ne soit pas développé aussi finement qu'on le souhaiterait, ou que certains aspects qui nous paraissent essentiels ne fassent pas l'objet d'un développement spécifique – l'évolution des contrastes spatiaux et des dynamiques territoriales, par exemple –, mais la taille déjà conséquente du volume ne permettait certainement pas de l'alourdir encore, et bien des thématiques comme celle-ci trouvent tout de même au fil des principaux chapitres de quoi nourrir fort utilement la réflexion. Avec *Janus 97* (cf. *infra*) et le *Dicionário de história do Estado Novo* présenté par ailleurs, il s'agit certainement de l'un des événements éditoriaux portugais les plus remarquables de ces derniers mois. [F.G.]

Janus 97. Anuário de relações exteriores, Lisbonne, Público/Universidade Autónoma de Lisboa, 1996, 171 p.

Ouvrage collectif organisé en quatre parties : « *Portugal no mundo* », « *Indicadores comparativos* », « *Relações exteriores* » et « *Dossier Portugal-Espanha* ». De multiples cartes et graphiques en couleurs qui ne se privent pas pour autant de citer leurs sources et les valeurs exactes que l'on y représente, quantité de données chiffrées aussi actualisées que possible et parfois tout à fait originales, que l'on cherchait en vain depuis bien

longtemps ou que l'on n'aurait même pas eu l'idée de chercher et qui s'avèrent précieuses, le tout sobrement commenté et dûment ordonné : un remarquable outil de référence pour aider à replacer le Portugal au carrefour de ses divers contextes, dont celui de la lusophonie bien entendu. Désormais incontournable. Le titre laisse entendre que l'ambition pourrait être celle d'une entreprise régulièrement renouvelée. *Oxalá que seja !* Mais de toute façon, il ne faut pas laisser passer celui-là... On l'a trouvé largement diffusé en librairie au Portugal début 1997 [sinon : Observatório de relações exteriores, Universidade autónoma de Lisboa, rua de Santa Marta, 56 - 1150 Lisboa, ou *Público*, Rua Amílcar Cabral, lote 1, 1750 Lisboa]. [F.G.]

José da Silva LOPES, ***A economia portuguesa desde 1960***, Lisbonne, Gradiva, 1996, 331 p. (« Trajectos Portugueses »).

Développement autonome du chapitre que le même auteur consacre au même sujet dans l'ouvrage collectif dirigé par António Barreto (*cf. supra*). Intelligente synthèse panoramique, d'autant plus utile qu'elle arrive à tracer les fils essentiels de l'évolution récente sans nécessairement considérer le 25 avril 1974 comme une rupture si totale que l'on aurait basculé du jour au lendemain dans un monde radicalement différent. Pour importante que soit une telle date, il est temps d'intégrer l'idée qu'elle a évidemment infléchi, mais n'a pas effacé par magie, notamment en matière économique, des processus plus durables. [F.G.]

Christine MESSIANT, ed., « **L'Angola dans la guerre** », ***Politique africaine***, 57, Paris, Karthala, mars 1995.

Comment rendre compte d'un pays en guerre et de la guerre dans un pays, quand les difficultés matérielles, morales et politiques ruinent les conditions élémentaires qui permettent les investigations des chercheurs ? C'est le problème que pose et contourne victorieusement le dossier consacré à l'Angola par *Politique africaine*.

Les contributions, rassemblées par Christine Messiant dans la période qui sépare le déclenchement de la troisième guerre (fin 1992) des Accords de Lusaka (novembre 1994), alternent donc les études de cas et les témoignages. Elles sont de deux ordres. Certaines en effet s'attachent à établir les causes (C. Messiant) ainsi que l'enchaînement factuel (Alex Vines) de la reprise des affrontements entre le MPLA et l'UNITA et du processus de paix. Les autres offrent des éclairages sur divers aspects du conflit (Karl Maier sur la guerre à Kuito, Ruy Duarte de Carvalho sur les Kuvale), les (dys) fonctionnements du régime MPLA (Manuel Ennes Ferreira sur la nomenclatura pétrolière, Jean-Michel Makebo-Tali sur la « chasse aux Zairois » à Luanda), ceux de l'UNITA (Guilherme de Loanda, Fred Bridgland).

Le dossier accorde en outre une place importante aux responsabilités internationales dans la reprise du conflit. Le texte de Margaret J. Anstee, représentante de l'ONU en Angola, et surtout son dynamitage préalable dans l'avant-propos dû à C. Messiant et dans l'article de celle-ci, soulignent

le rôle des États-Unis et les défaillances onusiennes dans le naufrage tragique des accords de Bicesse. Cette dimension, loin d'être spécifiquement angolaise, renvoie à une série d'échecs plus ou moins délibérés de la « communauté internationale » au début des années 1990 et à une propension à nourrir plutôt les conflits qu'à favoriser leur règlement. C'est dire combien ce numéro de *Politique africaine* ne concerne pas les seuls africanistes, mais tous ceux qui sont frappés par la récurrence des phénomènes comme l'ethnisation, la kleptocratie, ou le flou des limites qui séparent l'état de guerre de la paix, dans les conflits contemporains. [A.E.]

César OLIVEIRA, ed., *História dos municípios e do poder local*, Lisbonne, Temas e Debates, 1996, 591 p.

Une bonne moitié de l'ouvrage est consacrée au XX^e siècle et un bon quart à l'après-25 Avril. Très bienvenue mise au point pour éclairer les fondements et les fragilités de cette démocratie portugaise que l'on a qualifiée de « municipaliste », comme si l'importance désormais attribuée à l'expression du terreau local tenait à ce qu'en l'absence de véritables identités régionales, il s'agirait de l'unique contre-pouvoir efficace au centralisme traditionnel de la machine administrative portugaise. Mais est-ce prétexte ou réalité, et qu'en est-il de la capacité d'adaptation des formes anciennes de *caciquismo* à la modernité ? Au total, une lecture instructive et stimulante. [F.G.]

Eduardo SILVA, *Prince of the People. The Life and Times of a Brazilian Free Man of Colour*, Londres–New York, Verso, 1993, 219 p.

En s'intéressant à la vie et aux écrits de Cândido da Fonseca Galvão, qui affirmait être un prince yoruba et se faisait appeler dom Obá II, Eduardo Silva ouvre des perspectives inédites sur la société brésilienne de la fin du règne de dom Pedro II. Le plus passionnant de l'histoire de dom Obá, c'est qu'il transgresse les catégories sociales et mentales du Brésil esclavagiste. Noir, mais libre, il se présente comme le souverain des Afro-Brésiliens et consacre sa solde d'ancien soldat de la guerre du Paraguay à publier ses opinions dans la presse de Rio. Dom Obá, dont l'autorité est reconnue par son « peuple » d'affranchis et d'Afro-Brésiliens libres, est considéré comme un excentrique, voire un fou furieux, par la bonne société, mais est reçu par Dom Pedro II. Enfin, dom Obá manifeste pour l'idée monarchique et la personne de dom Pedro II une ferveur qui se traduit par son assiduité à toutes les audiences hebdomadaires où l'empereur du Brésil reçoit ses sujets, quelle que soit leur origine, et dans ses textes où il milite sans relâche pour la loyauté à l'égard de la Couronne.

Au-delà des aperçus qu'il fournit sur la figure unique de dom Obá, le travail d'Eduardo Silva s'inscrit dans un ensemble de recherches qui mettent l'accent sur le rôle (ambigu et limité) de la guerre du Paraguay dans l'intégration des Noirs et des Indiens à la société civile brésilienne. Les sources sur les Afro-Brésiliens, dans les derniers temps de l'esclavage, sont presque exclusivement le fait de la société dominante : récits de voyageurs,

testaments, annonces des journaux, législation, discours abolitionniste...
Avec dom Obá –aussi atypique qu’il puisse être –, on passe du discours
indirect au discours direct. [A.E.]

LES MIETTES

par Christine Messiant, François Guichard et Michel Cahen

Livres remarqués ou reçus à la rédaction, ainsi livrés rapidement à votre attention et qui pourront ultérieurement faire l'objet de comptes rendus ou d'articles.

Les livres remarqués sont suivis des initiales entre crochets du collaborateur.

ASSOCIAÇÃO CASA DOS ESTUDANTES DO IMPÉRIO, ed., **Antologias de Poesia da Casa dos Estudantes do Império, 1951-1963**, « Angola, São Tomé e Príncipe », Lisbonne, ACEI, 1994, vol. I, 351 p.

ASSOCIAÇÃO CASA DOS ESTUDANTES DO IMPÉRIO, ed., « Moçambique », Lisbonne, ACEI, 1994, vol. II, 285 p.

ASSOCIAÇÃO CASA DOS ESTUDANTES DO IMPÉRIO, ed., **Mensagem**, Lisbonne, ACEI, 1997, 251 p., numéro especial).

Manuel António AFRICANO, **L'UNITA et la deuxième guerre civile angolaise**, Paris, L'Harmattan, 1996, 286 p., 150 F, coll. « Points de vue Concrets ». [F.G.]

José Eduardo AGUALUSA, **Estação das chuvas, romance**, Lisbonne, Publicações Dom Quixote, 1996.

Un roman aux personnages réels ou crédibles qui restitue bien l'atmosphère du mouvement nationaliste, de la dérive du MPLA au pouvoir, et du désenchantement. [C.M.]

Christophe ALBALADEJO & Jean-Christian TULET, eds, **Les fronts pionniers de l'Amazonie brésilienne - La formation de nouveaux territoires**, Paris, L'Harmattan, 1996, 358 p., 185 F. [F.G.]

Carlos Feu ALVIM, ed., **Brasil: o crescimento possível**, Rio de Janeiro, Bertrand Brasil, 1996, 177 p. [F.G.]

Ilídio do AMARAL, **O reino do Congo, os Mbundu (ou Ambundos), o reino dos « Ngola » (ou de Angola) e a presença portuguesa, de finais do século XV a meados do século XVI**, Lisbonne, Instituto de investigação científica tropical (IICT, rua da Junqueira, 30 - 1300 Lisboa).

Livre d'histoire par un géographe. On a juste vu la pub dans un quotidien portugais de mars 1997, on n'en sait pas plus. [F.G.]

Margareth ANSTEE, **Orphan of the Cold War: The Inside Story of the Collapse of the Angolan Peace Process 1992-1993** [s.l.], St Martin's Press, 1996, 536 p.

Par la première représentante spéciale du secrétaire général de l'ONU en Angola, témoignage et analyse du processus de paix failli après les accords de Bicesse de 1991 [C.M.].

Anthropologie brésiliennes, ed. par Gilbert DURAND & Michel MAFFESOLI, n° spécial des *Cahiers de l'imaginaire*, 13, Paris, L'Harmattan, 1996, 128 p.

- José Freire ANTUNES, **A guerra de África**, Lisbonne, Temas e Debates, 1996, 2 vol., 1070 p. [F.G.]
- Obede Suarte BALOI & Guido van HECKEN, eds., **Quem é quem na Assembleia da República de Moçambique**, Maputo, Assembleia da República-AWEPA, octobre 1996, [5] + 250 + [6] p., index.
Un ouvrage très utile, qui contient naturellement – c'est la loi du genre – uniquement les renseignements que les députés ont donnés eux-mêmes. [M.C.]
- Roger BASTIDE, **Art et société**, Paris, L'Harmattan, 1997.
- Roger BASTIDE, **Éléments de sociologie religieuse**, Paris, Stock, 1997, 206 p.
Roger BASTIDE, **Le sacré sauvage**, Paris, Stock, 1997, 231 p.
- Renato BAUMANN, ed., **O Brasil e a economia global**, Rio de Janeiro, Campus-SOBEET, 1996, 292 p. [F.G.]
- Manuel A. BERNARDO, **Marcelo e Spínola : a ruptura. As forças armadas e a imprensa na queda do Estado Novo, 1973-1974**, Lisbonne, Estampa, 1996, 366 p. [F.G.]
- António Salazar BRANDÃO & Lia Valls PEREIRA, eds, **Mercosul : perspectivas da integração**, Rio de Janeiro, Fundação Getúlio Vargas, 1996, 306 p. [F.G.]
- Bernard BRET & Hervé THÉRY, **Le Brésil, de la croissance au développement**, Paris, La Documentation française, août 1996, 18 fiches didactiques illustrées + 15 diapositives (« La documentation photographique », n° 7036). [F.G.]
- Clóvis BRIGAGÃO, **Margens do Brasil : ensaios de política global**, Rio de Janeiro, Topbooks, 1995. [F.G.]
- Clodoaldo BUENO, **A República e sua política exterior (1889 a 1902)**, São Paulo, UNESP, 1995, 377 p.
Une phase décisive dans l'évolution de la politique extérieure du Brésil, dès lors beaucoup plus tournée vers l'Amérique, et notamment les États-Unis, que vers l'Europe. [F.G.]
- Carlos CARDOSO & Johannes AUGEL, eds, **Guiné-Bissau. Vinte anos de independência. Desenvolvimento e democracia, balanço e perspectivas**, Bissau, INEP, 1996, 407 p.
Ce livre publie (enfin) les communications au colloque du même nom réuni à Bissau en 1992 (articles de Carlos Cardoso, Fafali Koudawo, Harriet C. McGuire, Jean-Pierre Lepri, João José Monteiro, Atsushi Ichinose, Moema Parente Augel, Domingos da Fonseca, T. Bruno Mukendi, Eduardo Costa Dias, Johannes Augel, Mamadu Jao, Aquino António Duarte, Abílio Rachid Said, Patrick Chabal, Michel Cahen, Isaac Monteiro, Lars Rudebeck, Carlos Pinto Pereira, Gertrud Achinger, Richard A. Lobban). On peut commander l'ouvrage à l'INEP (CP 112, Bissau) ou auprès de Johannes Augel, Marswidiestr. 2, 33611 Bielefeld, Allemagne (courriel : <johannes.augel@post.uni-bielefeld.de>). [M.C.]
- Iko CARREIRA, **O pensamento estratégico de Agostinho Neto**, Lisbonne, Dom Quixote, 1996, 234 p. [C.M.]

- Ruy Duarte de CARVALHO, **A câmara, a escrita e a coisa dita... Fitas, textos e palestras**, Luanda, Instituto nacional do livro et do disco, 1997, 171 p. (« Estudos e documentos, ensaio », n° 16).
Recueil de textes et prises de parole du cinéaste, anthropologue, écrivain angolais, de 1983 à 1994 : un regard engagé et lucide sur l'Angola indépendant, abordé de divers points de vue d'« en bas », des responsabilités du cinéaste à celles de l'intellectuel face à la « crise que nos afflige ». [C.M.]
- Adolfo Yanez CASAL, **Antropologia e desenvolvimento : as aldeias comunais de Moçambique**, Lisbonne, Instituto de investigação científica tropical. [F.G.]
- Jorge CASTAÑEDA, **L'utopie désarmée, l'Amérique latine après la guerre froide**, Paris, Grasset, 1996, 375 p. Traduction d'un ouvrage paru aux États-Unis en 1993. [F.G.]
- Philippe CHANIAL, « **Pouvoir et légitimité** », in *Mana*, Caen, Université de Caen, 1997, 279 p.
- Pedro de Pezarat CORREIA, **Angola. Do Alvor a Lusaka**, Lisbonne, Huguin, 1996, 405 p. [188 p. texte + bibl. + textes et documents].
Responsable important du MFA en Angola au moment du 25 Avril, Pezarat Correia livre sa version de l'histoire du conflit angolais, centrée sur quelques moments, un témoignage d'acteur et des documents. [C.M.]
- Claudi R. CRÓ S, **La civilisation afro-brésilienne**, Paris, Presses universitaires de France, 1996, 128 p. (« Que Sais-Je ? »). [F.G.]
- Isabel Ferin CUNHA, et al., eds, **Os Africanos na imprensa portuguesa : 1993-1995**, Lisbonne, CIDAC, 1996, 164 p. (« Nortisul/Investigação e Pesquisa », n° 3).
La presse portugaise passée au peigne fin, pour y débusquer le regard sur l'Autre, même et surtout quand il ne cadre pas avec l'idée du Portugal éternel et non raciste... [M.C.]
- Pedro DELGADO, **Divórcio e separação em Portugal. Análise social e demográfica, século XX**, Lisbonne, Estampa, 1996, 286 p. (« Temas de Sociologia »).
Excellente étude d'un phénomène fort peu étudié jusqu'à présent, ne serait-ce que parce qu'il était considéré comme à peu près tabou à l'époque salazariste, y compris au point d'occulter l'importance relative que le phénomène avait revêtu lors de la Première République. L'ampleur assez impressionnante de l'évolution des comportements démographiques portugais depuis 1974 le rendait par ailleurs tout à fait nécessaire. [F.G.]
- Laure EMPERAIRE, ed., **La forêt en jeu. L'extractivisme en Amazonie centrale**, Paris, ORSTOM-UNESCO, 1996, 232 p. (« Latitudes »). [F.G.]
- Armelle ENDERS, **Histoire du Brésil contemporain, XIX^e-XX^e siècles**, Bruxelles, Éditions Complexe, 1997, 284 p.
Un manuel dont on avait impérativement besoin. [F.G. et M.C.]
- Henri FAVRE, **L'indigénisme**, Paris, PUF, 1996, 128 p. (« Que Sais-Je ? »). [F.G.]

José Medeiros FERREIRA, **O comportamento político dos militares. Forças armadas e regimes políticos em Portugal no século XX**, Lisbonne, Estampa, 1996, 350 p. [F.G.]

Ricardo Ferreira FREITAS, **Centres commerciaux : îles urbaines de la post-modernité**, Paris, L'Harmattan, 1996, 128 p.

Comparaison Rio de Janeiro-Paris. [F.G.]

Michel GARENNE, Rudi CONINX & Chantal DUPUY, **Effets de la guerre civile au Centre-Mozambique et évaluation d'une intervention de la Croix rouge**, Paris, CEPED, avril 1996, 32 p. (« Les dossiers du CEPED », n° 38).

Aborde en particulier le district de Maringué, fief de la Renamo pendant la guerre. [M.C.]

Cândido GRZYBOWSKI, **Mouvements paysans au Brésil : une chance pour la démocratie ?**, Corconne, Geyser-Solagral, 1994, 96 p. [F.G.]

João Pedro de Campos GUIMARÃES & José Maria Cabral FERREIRA, **O bairro português de Malaca**, Porto, Afrontamento, 1996, 160 p., bibl., ISBN : 972-36-0414-0.

Enfin un livre sur le quartier « portugais » de Malaca qui suit une problématique moderne, celle des minorités sociales et non de la nostalgie impériale ! Le peu qui demeure du quartier « portugais » a beaucoup plus à voir avec le christianisme (« *I'm cristang* ») en contexte musulman qu'avec une ethnicité « portugaise ». [M.C.]

Margaret HALL & Tom YOUNG, **Confronting Leviathan : Mozambique since Independence**, Athens, Ohio University Press, 1997, 263 p., bibl., index, ISBN 0-8214-1191-8.

Ce livre était annoncé depuis longtemps. Il s'agit – enfin ! – du retour de la recherche universitaire « classique » sur l'expérience révolutionnaire et contre-révolutionnaire mozambicaine. [M.C.]

Gudmund JANNISA, **The Crocodile's Teras. East Timor in the Making**, Lund (Suède), Lund University, 1997, 328 p., cartes, glossaire, bibl. (« Lund Dissertations in Sociology », n° 14) ISSN : 1102-4712, ISBN 91-89078-02-0.

[Transmis par Bertil Egerö, <bertil.egero@soc.lu.se> : « The author traces the growth of East Timorese nationalism through a wide historical exposé, which is set in relief to similar developments in neighbouring Indonesia. Both these processes are seen in perspective of the development of international trade, colonialism and world politics. The book is available from Dept. of Sociology, Lund University, P.O. Box 114, SE-221 00 Sweden, fax : + 46-46-222 47 94 »]. [M.C.]

Marcos P.D. LAMA, **A dívida divina : troca e patronagem no Nordeste brasileiro**, Campinas, Unicamp, 1995, 249 p.

Yves LÉONARD, **Salazarisme et fascisme**, préface de Mário Soares, Paris, Chandeigne, 224 p., bibl., index (« Lusitane »).

Le point, en format « Que Sais-Je ? », sur la question controversée de la nature du salazarisme : fascisme ? autoritarisme ? L'auteur, fortement documenté, penche pour la seconde hypothèse. On n'est pas forcément

d'accord, mais ce petit ouvrage doit obligatoirement faire partie des bibliographies sur le sujet. [M.C.]

Norrie MACQUEEN, *The Decolonization of Portuguese Africa. Metropolitan Revolution and the Dissolution of Empire*, Harlow, Longman-Addison-Wesley, 1997, 280 p., ISBN : 0582-25993-2.

Ce récent ouvrage est annoncé par l'éditeur comme le « *first up-to-date analytical study of Portuguese decolonization in any language* ». Le lecteur jugera, mais cette affirmation est en elle-même inquiétante, tant les titres sont nombreux sur la question. Il est vrai que nombre d'entre eux ne sont pas en anglais et que les anglophones ne lisent souvent que l'anglais. [M.C.]

A.H. de Oliveira MARQUES, *História da maçonaria em Portugal. Política e maçonaria 1820-1869 (1ª Parte)*, Lisbonne, Presença, 1996, 503 p.

Deuxième et très consistant volume d'un ensemble que l'auteur, historien de renom et grand spécialiste de la question, espère mener jusqu'à 1974, et auquel il a déjà consacré de multiples publications. Où il est également question des rapports de la maçonnerie portugaise avec le Brésil et l'Afrique portugaise, des loges qui s'y étaient implantées... [F.G.]

Bérangère MARQUES-PEREIRA & Alain CARRIER, eds, *La citoyenneté sociale des femmes au Brésil*, Paris, CELA-IS/L'Harmattan/UNESCO, 1996, 190 p., 120 F.

Quatre axes d'études, selon le sous-titre : « action collective, reproduction, informalité et domesticité ». [F.G.]

Bérangère MARQUES-PEREIRA & Ilán BIZBERG, eds, *La citoyenneté sociale en Amérique latine*, Paris, L'Harmattan, 1996, 279 p.

Jean-Michel MASSA, ed., *Dictionnaire bilingue portugais-français des particularités de la langue portugaise en Guinée-Bissau*, Paris Éd. du CNRS, 1996, 166 p.

[Voir publicité dans ce volume. Une réduction est accordée aux adhérents de *Lusotopie* !] [F.G.]

Artur Teodoro de MATOS, *Portugal na rota das especiarias. De Malaca à Austrália*, Lisbonne, Imprensa nacional-Casa da Moeda, 1995. [F.G.]

Katia de Queirós MATTOSO, eds, *Mémoires et identités au Brésil*, Paris, L'Harmattan, 1996, 198 p., 110 F. [F.G.]

Katia de Queiros MATTOSO, ed., *Littérature/Histoire : regards croisés*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, Centre d'études sur le Brésil, 1996, 187 p.

Brazão MAZULA, *Educação, cultura e ideologia em Moçambique : 1975-1985 (em busca de fundamentos filosófico-antropológicos)*, Porto, Afrontamento-Fundo bibliográfico de língua portuguesa, 1995, 276 p., bibl.

Publication de la thèse de doctorat, soutenue à São Paulo, du Recteur de l'Université de Maputo et habile ancien président de la Commission nationale électorale de 1994. [M.C.]

João MEDINA & Isabel Castro HENRIQUES, eds., **A rota dos escravos. Angola e a rede do comércio negro**, Lisbonne, CEGIA, Luanda, Ministério da cultura, 1996, 255 p. ill.

Avec une riche iconographie, une bibliographie, des études de I. Castro Henriques et J. Medina, C. Caley, R. Cruz e Silva et J. Jobson Arruda, sur le trafic d'esclaves du XV^e au XIX^e siècle, et notamment l'« organisation afro-portugaise » du trafic. [C.M.]

Joseph C. MILLER, **Poder político e parentesco. Os antigos Estados mbundu em Angola**, Luanda, Arquivo histórico nacional, 1995, 308 p., bibl., index, trad. de Maria da Conceição Neto (édition originale en anglais 1975).

Traduction en portugais, par une historienne angolaise du classique *Kings and Kinsmen. Early Mbundu States in Angola*. Une initiative de l'Arquivo histórico nacional, en nette renaissance éditoriale. [C.M.]

Luigi Lo MONACO, **I Cattolici nella storia civile del Brasil (XVI-XX secolo)**, Turin, L'Harmattan, 1996, 160 p. [F.G.]

Nicolas MONNIER, **Stratégie missionnaire et tactiques d'appropriation indigènes : la mission romande au Mozambique 1888-1896**, Lausanne, déc. 1995, 86 p., « Le fait missionnaire », cahier n° 2.

Fernando Amaro MONTEIRO, **O Islão, o poder e a guerra (Moçambique 1964-1974)**, Porto, Universidade Portucalense, 1993, 440 p., bibl.

Publication d'une thèse de doctorat. Les travaux portugais sur l'islam contemporain sont peu nombreux. Celui-ci aborde une question particulièrement délicate, à savoir les relations entre l'État colonial portugais et les hiérarchies religieuses musulmanes mozambicaines (quelques données aussi sur la Guinée). L'auteur sait de quoi il parle : il a été l'un des principaux inspirateurs de la politique d'approche et captation des musulmans dans la lutte contre le Frelimo. À noter par ailleurs qu'il est le premier à publier la carte ethnique détaillée du Mozambique. [M.C.]

Tony NEVES, **Justiça, paz e direitos humanos**, Huambo, Arquidiocese do Huambo, 1995, 219 p.

Un recueil de textes de l'auteur, missionnaire spiritain, de documents sociaux de l'Église, de textes de la Conferência episcopal de Angola e São Tomé (1986-1995). [C.M.]

ORGANISATION DES NATIONS UNIES, **Les Nations unies et le Mozambique, 1992-1995**, préface de B. Boutros-Ghali, (« Livres Bleus des Nations Unies »).

Dans la même série est annoncée la prochaine publication d'un volume analogue consacré à l'Angola. Le dernier volume paru, sur la Somalie, qui couvre une période sensiblement équivalente, fait 535 pages, cela correspond donc peut-être aux dimensions moyennes d'une collection néanmoins présentée comme « concise ». [F.G.]

Carlos PACHECO, **MPLA – um nascimento polémico (as falsificações da história)**, préface de Joaquim Pinto de Andrade, Lisbonne, Vega, 1997, 201p., index

Alors que la polémique sur l'histoire du nationalisme angolais se développe dans la presse angolaise, l'historien Carlos Pacheco remet en cause, après d'autres, mais aujourd'hui sur la base des archives de la PIDE désormais ouvertes, la version officielle du MPLA sur sa fondation. [C.M.]

René PÉLISSIER, **Timor en guerre. Le crocodile et les Portugais (1847-1913)**, Montamets (France), Éd. Péliissier, 1996, 368 p., cartes, glossaire, bibl. annotée, index, ISBN : 2-902804-11-3 (en vente à : Éditions Péliissier, 20 route des Alluets, Montamets, 78630 Orgeval, France).

Nous reviendrons sur cet ouvrage majeur relatif à l'histoire de la colonisation portugaise, de la résistance indigène et des relations luso-hollandaises dans l'île de Timor. [M.C.]

PEPETELA **Parabola do cágado velho**, Lisbonne, Dom Quixote, 1996, 183 p.

Une évocation « parabolique » de l'Angola et de ses drames, par l'écrivain angolais qui s'est vu attribuer en 1997 le prix Camões. [C.M.]

António Costa PINTO, **Salazar's Dictatorship and European Fascism. Problems and Perspectives of Interpretation**, Columbia University Press, 1995, 200 p. [F.G.]

Marie-Hélène PIWNIK, ed., **La littérature portugaise. Regards sur deux fins de siècle (XIX^e-XX^e)**, Bordeaux, Maison des pays ibériques, 1996, 208 p.

Actes d'un colloque franco-portugais tenu en 1994. « La notion de fin de siècle, surtout à partir de 1880, est associée à l'idée de dégénérescence, d'aboulie, de névrose. À la veille du millénaire, on a tendance à convoquer l'apocalypse, le chaos, le champ de ruines [...] mais c'est surtout à un bilan qu'appellent romanciers, essayistes et poètes. Quelles qu'en aient été les prémisses – les ambitions déçues du libéralisme pour la génération de 1870, la dictature balayée de Salazar pour celle des guerres coloniales – l'interrogation reste la même à la veille de l'an 2000 : elle porte sur l'identité portugaise, son passé mythique, son devenir incertain. La « petite maison lusitane » cristallise les doutes, mais aussi les espérances » (4^e de couverture). [F.G.]

Gérard POLICE, **La fête noire au Brésil. L'Afro-Bésilien et ses doubles**, Paris, L'Harmattan, 1997, 454 p. [F.G.]

PROJECTO KANDENGUES UNIDOS, **Cada um fala a sua verdade. Histórias do maralhão**, Luanda, CIES (Centro de informação e educação para o desenvolvimento), 1997, 107 p.

Entretiens avec des « enfants des rues » de Luanda, leur vie, leurs espoirs, par une ONG italienne (CIES, Projecto Kandengues unidos, rua Anibal de Melo 101, Luanda, tel/fax : 244.2/ 36.25.29). [C.M.]

Psychiatrie sociale et ethnopsychiatrie, ed. par Norbert LE GUÉRINEL, n° spécial de *Bastidiana*, n° 17-18, 1997, 213 p.

Claude RAVELET, ed., **Études sur Roger Bastide. De l'acculturation à la psychiatrie sociale**, préf. J. Duvignaud, Paris, L'Harmattan, 1996, 190 p.

Actes d'un colloque de 1994 sur la pensée du célèbre sociologue spécialiste du Brésil, mort en 1974, et notamment sur deux de ses aspects plus particulièrement novateurs : la théorie de l'acculturation et

la psychiatrie sociale en parallèle avec les relations sociologie-psychanalyse. [F.G.]

Fátima RIBEIRO & António SOPA, eds, **140 anos de imprensa em Moçambique : estudos e relatos**, Maputo, AMOLP, 1996, 292 + [12] p.

Introduit par Fátima Ribeiro, cet ouvrage certainement très utile est partagé en deux grandes parties : « *A imprensa na história* » avec des articles de José Capela, Aurélio Rocha, José Moreira, António Sopa, Ricardo Rangel, Teresa Sá Nogueira, Fernando Magalhães, Ana Maria Barradas, Leite de Vasconcelos, Salomão Moyana, Nelson Saúte, Hilário Matusse, Maxhado da Graça, Fernando Lima, António da Fonseca et Marcelino Alves ; « *Da literatura e da língua na imprensa* », avec des articles de António Tuzine, Fátima Mendonça, Natalniel Ngomane, Francisco P.S. Noa, Pedro Chissano, George Alao, Fátima Ribeiro, Elda Santos et Paulo Cruz, et enfin Iídio Rocha. Les coordonnateurs ont visiblement réussi à réunir en un seul ouvrage les meilleurs auteurs possibles sur le sujet. Bravo ! [M.C.]

Luiz César de Queiroz RIBEIRO & Robert PECHMAN, eds, **Cidade, povo, nação : gênese do urbanismo moderno**, Rio de Janeiro, Civilização brasileira, 1996, 447 p.

Sur l'impact au Brésil des concepteurs urbanistes occidentaux et notamment européens dans l'entre-deux-guerres, à l'époque où l'on croyait beaucoup aux vertus universelles de la modernité urbanistique et sur la façon dont ils y ont été « réinterprétés au nom de la « brasilianité », notamment à Rio et São Paulo. [F.G.]

Rubens RICUPERO, **Visões do Brasil**, Rio de Janeiro, Record, 1995, 460 p.

Recueil d'articles (1961-1993) d'un ambassadeur du Brésil sur la politique extérieure de son pays [F.G.]

Pierre RIVAS, **Encontro entre literaturas (França, Portugal, Brasil)**, São Paulo, Huicitec, 1995, 372 p.

Version portugaise d'une thèse dont l'auteur, professeur de littérature comparée à Paris X, fait autorité en la matière. L'étude porte sur la période 1880-1935 et s'organise en quatre parties : « *A actividade lusófila na França de 1880 a 1915* », « *As relações franco-portuguesas, da guerra aos « anos loucos* », « *Da fraternidade das armas à descoberta da modernidade* », « *Presença do Brasil nas letras francesas de 1880 a 1920* », « *Portugal e Brasil nas revistas francesas entre 1920 e 1935* ». [F.G.]

Fernando ROSAS & J. M. Brandão de BRITO, **Dicionário de história do Estado Novo**, Lisbonne, Bertrand, 1996, 2 vol., 1100 p.

Comme on n'est pas sûr à l'heure d'écrire ces lignes que compte rendu en sera dûment fait dans ce même numéro, on s'empresse tout de même de le signaler comme étant, dans le champ de l'histoire contemporaine, le monument éditorial de ces derniers mois. À ne rater sous aucun prétexte. [F.G.]

António E. Duarte SILVA, **A independência da Guiné-Bissau e a descolonização portuguesa**, Porto, Afrontamento, 1997, 441 p.

- Mônica Raisa SCHPUN, **Les années folles à São Paulo. Hommes et femmes au temps de l'explosion urbaine, 1920-1929**, Paris, L'Harmattan, 1997, 256 p. [F.G.]
- Benedict SCHUBERT, **Der Krieg und die Kirchen. Angola, 1961-1991**, Luzern, Edition Exodus, 1997, 344 p., bibl. (« Theologie in Geschichte und Gesellschaft », n° 3). [C.M.]
- Amélia Neves de SOUTO, **Guia bibliográfico para o estudante de história de Moçambique**, Maputo, Universidade Eduardo Mondlane, Centro de estudos africanos, 1996, 347 p., cartes, index, (« Nosso Chão », n° 6).
Un travail documentaire, les références pour chaque période et thème étant précédées d'une introduction historique et bibliographique, l'ouvrage comportant également des cartes et des chronologies. [C.M., voir aussi commentaire de René Péliissier]
- Herbert de SOUZA, **Mon Brésil**, Paris, Descartes, 120 p. (« Les Passeurs de frontières »). [F.G.]
- Teotónio R. de SOUZA, **Goa. Roteiro histórico cultural**, Lisbonne, Grupo de trabalho do ministerio da Educação para as comemorações dos descobrimentos portugueses, 1996, 207 p., glossaire concani/portugais, index, ISBN : 972-8186-28-2.
Officiellement, c'est un guide de voyage, en fait, c'est bien plus : un petit livre qui montre à un public portugais que l'histoire de Goa ne s'est pas arrêtée en 1961. Jusqu'à présent, seuls les *hippies* des années soixante le savaient, maintenant les Portugais n'auront plus d'excuses ! [M.C.]
- Hervé THÉRY, **Le Brésil**, Paris, Masson, 1995, 280 p. (3^e éd.).
Heureuse actualisation d'un ouvrage qui s'est rapidement imposé comme incontournable. [F.G.]
- Hervé THÉRY, **Pouvoir et territoire au Brésil. De l'archipel au continent**, Paris, Éd; de la Maison des sciences de l'homme, 1995, 237 p., 140 F, (« Brasilia »). [F.G.]
- Hervé THÉRY (dir.), **Environnement et développement en Amazonie brésilienne**, Paris, Belin, 1997, 204 p. [F.G.]
- José Ramos TINHORÃO, **As origens da canção urbana**, Lisbonne, Caminho, 1996, 202 p. [F.G.]
- Marisa VARANDA T. CARPINTÉRO, **A construção de um sonho : os engenheiros-arquitetos e a formação da política habitacional no Brasil**, Campinas, Unicamp, 1997, 221 p. [F.G.]
- Pierre VAYSSIÈRE, **L'Amérique latine de 1980 à nos jours**, Paris, Hachette, 1996, 251 p. (« Supérieur »). [F.G.]
- Pedro da Motta VEIGA, **L'industrie brésilienne dans la transition. Vers un nouveau modèle productif ?**, Paris, OCDE, 1997, 59 p. (« Documents du Centre de développement »). [F.G.]
- José Carlos VENÂNCIO, **Colonialismo, antropologia e lusofonias. Repensando a presença portuguesa nos trópicos**, Lisbonne, Vega, 1996, 170 p., bibl.
Recueil de divers textes de l'auteur, professeur de sociologie à l'Université de la Beira Interior, sur l'héritage de la présence portugaise dans les tropiques, et plus particulièrement sur le lusotropicalisme,

réévalué et analysé comme « théorie explicative de cette présence ». Une première partie : « *identidades regionais* », s'attache aux mouvements intellectuels dans le Nord-Est du Brésil, au Cap-Vert et dans le noyau *criolo* de la société angolaise. La deuxième – « *o contexto pós-colonial* » – traite du racisme contre les Portugais, et du manque d'intérêt portugais pour la compréhension des sociétés extra-européennes. Dans le contexte de polémiques identitaires, il s'agit en fait d'une actualisation et défense du lusotropicalisme. On y reviendra. [C.M.]

José Carlos VENÂNCIO, ed., ***O Desafio africano***, Actas do Colóquio « África de língua portuguesa: presente e futuro », Lisbonne, Vega, 1997, 256 p. (« Palavra africana »).

José Carlos VENÂNCIO, ***A economia de Luanda e hinterland no século XVIII. Um estudo de sociologia histórica***, Lisbonne, Editorial Estampa, 1996, 227 p.

Publication en portugais d'une thèse soutenue en allemand sur la « colonie de l'Angola » (Luanda et son hinterland) durant la période mercantiliste, dans le contexte de l'économie-monde, et sur la formation de la société angolaise. [C.M.]

Alberto VIEIRA & Francisco CLODE, ***A Rota do Açúcar na Madeira***, Funchal, Centros de estudos de história do atlântico, Secretaria regional do turismo e cultura, 1996, 220 p.

Alberto VIEIRA, ed., ***Escravos com e sem açúcar. Actas de seminário internacional***, Funchal, Centros de estudos de história do atlântico, Secretaria regional do turismo e cultura, 1996, 311 p.

Hélio ZYLBERSTAJN *et al.*, ***Processos de integração regional e a sociedade – o sindicalismo na Argentina, Brasil, México e Venezuela***, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1996, 381 p.

Actes d'un séminaire tenu en août 1995 à l'Instituto de estudos avançados de l'Université de São Paulo. [F.G.]

DANS LES CATALOGUES...

par François Guichard

? Chez **Anthropos** (diffusion Economica, 49, rue Héricart, 75015 Paris), catalogue 1^{er} semestre 1996 :

Ladislav DOWBOR, *La formation du capitalisme dépendant au Brésil. Esquisse d'une approche théorique*, s/d indiquée (ISBN 2-7157-1039-9), 270 p., 100 F.

Arturo L. ESPEJO, *Rationalités et formes d'occupation de l'espace. Le projet de Brasília*, s.d., 335 p., 130 F. (ISBN 2-7157-1098-4)

Pierre NAVILLE, *Pouvoir militaire et socialisme au Portugal*, s.d., 192 p., 98 F.

Graciela SCHNEIER-MADANES, ed., *L'Amérique latine et ses télévisions. Du local au mondial*, 1994, 262 p., 190 F. [F.G.]

? À la **Fondation pour le progrès de l'Homme** (38, rue Saint-Sabin, 75011 Paris), catalogue 1996 :

Philippe ADANT & Iara ALTAFIN, eds, *Agricultures paysannes au Brésil : enquête sur un enjeu national*, Paris, FPH, 1991, 163 p. (« Dossier pour un débat », n° 4), 35 F.

Pierre AUDINET, *Citadelles de sucre : l'utilisation industrielle de la canne à sucre au Brésil et en Inde*, Paris, FPH, 1994, 82 p. (« Dossier pour un débat », n° 38), 35 F.

Jean-Pierre BOYER et Adalberto BARRETO, *L'Indien qui est en moi. Itinéraire d'un psychiatre brésilien*, Paris, FPH/Descartes, 1996, 187 p. (« Les Passeurs de frontières »), 100 F.

Philippe HAMELIN & Denis RUELLAN, *Pionniers d'Amazonie*, Paris, FPH/Syros, 1992, 84 p. (« Regards mosaïques »), 95 F.

Paysans et vulgarisateurs au secours du service public d'appui aux petits agriculteurs brésiliens – Histoire d'une lutte, Paris, FPH, 1991, 26 p. (« Document de travail », n° 9), 25 F.

Geneviève PRADY & Denis SAUTIER, *Des technologies alternatives en appui à l'agriculture paysanne au Brésil*, Paris, FPH/ASPTA, 1992, 136 p. (« Document de travail », n° 25), 25 F.

Leïla WOLF, *La démocratie au quotidien. Histoire d'un mouvement de quartier au Brésil*, FPH/Syros/GRET, 1993, 169 p. (« Ateliers du développement »), 89 F. [F.G.]

? À la **Librairie du commerce international** (BP 438 - 75233 Paris Cedex 05). Les personnes intéressées par les études très pointues et sectorielles, en particulier la plupart des « Notes des postes d'expansion économiques » (PEE) des ambassades de France à l'étranger ou les

publications du Comptoir français du commerce extérieur (CFCE), se reporteront au catalogue lui-même (attention à l'impressionnant rapport prix/poids). Sont mentionnés ici les textes les plus généralistes.

CATALOGUE DE SEPTEMBRE 1995 :

Argentine, Brésil, Chili : Situation juridique et fiscale, CFCE, 1995, 260 p. (« Cahiers juridiques et fiscaux de l'exportation », n° 3), 300 F.

Brésil : Les résultats du commerce extérieur en 1994, Note PEE Brasília, 1995, 11 p., 345 F.

Mozambique : Le secteur de la santé, Note PEE Maputo, 1995, 28 p., 345 F.

Portugal 1995, Paris, OCDE, 1995, 139 p. (« Études économiques »), 126 F.

CATALOGUE DE JANVIER 1996 :

« Brésil, le réveil d'un géant discret », *Le Moci*, 1206, 9 nov.1995, 30 F.

CATALOGUE DE FÉVRIER 1996 :

Brésil 1994 (« Un marché »), 120 F.

Ile São Tomé et l'île Príncipe : Guide des affaires 1995, Note PEE Libreville, 1995, 20 p., 345 F.

« Portugal, un nouvel élan ? », *Le Moci*, 1216, 18 janv. 1996, 30 F.

CATALOGUE DE MARS 1996 :

Guinée Bissao : état économique, Note PEE Dakar, 1996, 26 p., 345 F.

CATALOGUE DE SEPTEMBRE 1996 :

Mozambique : le secteur minier, Note PEE Maputo, 1996, 34 p., 345 F.

Portugal juridique, fiscal, social, Paris, Francis Lefebvre, 1996, 304 p., nouv. éd., (« Dossiers internationaux »), 435 F.

CATALOGUE DE NOVEMBRE 1996 :

Portugal : guide Kompass 1996, Courbevoie, Kompass, 1996, n.p., 2158 F.

CATALOGUE DE MARS 1997 :

Fichier des implantations françaises au Portugal 1997, CCI luso-française, 1997, 143 p., 735 F.

CATALOGUE DE JUIN 1997 :

Angola : Le secteur pétrolier angolais 1995-1996 et ses perspectives, Note PEE Luanda, 1997, 16 p., 345 F. [Ce qui fait près de 22 F la page, de présentation probablement aussi sommaire que dans l'ensemble de ces séries. Enfin, il peut y avoir qui en a tout à fait besoin...].

Portugal, CFCE/PEE Lisbonne, 1997, 148 p. (« Un marché »), 120 F. [Un classique, remis à jour tous les quatre ou cinq ans, utile et abordable].

À la **Librairie portugaise** (10, rue Tournefort, 75005 Paris). Les catalogues de mars et septembre 1996 et le supplément d'octobre, le catalogue de mars 1997, comme les précédents, sont fort riches, malgré des indications éditoriales parfois incomplètes :

Sélim ABOU, *La « République » jésuite des Guaranis*, Paris, Perrin, 1995, 160 p., 248 F.

Elisa Silva ANDRADE, *Les îles du Cap-Vert – de la « découverte » à l'indépendance nationale (1460-1975)*, Paris, L'Harmattan, 1996, 350 p., 210 F.

J. Freire ANTUNES, *Roosevelt, Churchill e Salazar. A luta pelos Açores, 1941-1945*, 1995, 160 p., 120 F.

Zilã BERND, *Littérature brésilienne et identité nationale (Dispositifs d'exclusion de l'Autre)*, Paris, L'Harmattan, 1995, 160 p., 90 F.

Helder CARITA & Nicolas SAPIEHA, *Les Palais de Goa. Modèles et typologies de l'architecture civile indo-portugaise*, Paris, Chandeigne, 1995, 224 p., 380 F.

Maria da Cruz COELHO, ed., *Portugal em definição de fronteiras* (vol. III de la *Nova história de Portugal*, dir. de Joel SERRÃO & A. H. de Oliveira MARQUES), 1996, 858 p., 455 F.

Eliane CONTINI, *Un psychiatre dans la favela*, 1995, 180 p., 84 F.

D'un inconscient post-colonial s'il existe, Paris, Association freudienne internationale–Maison de l'Amérique latine, s.d., 180 F.

Leila Cristina DIAS, *Réseaux d'information et réseau urbain au Brésil*, Paris, L'Harmattan, 1995, 170 p., 120 F.

Warren DEAN, *A ferro e fogo. A história e a devastação da mata atlântica brasileira*, 1996, 484 p., 265 F.

Patrick EROUART, *La Guinée-Bissau aujourd'hui*, 1995, 178 p., 2^e éd., 150 F.

Christian GEFFRAY, *Chroniques de la servitude en Amazonie brésilienne*, Paris, Karthala, 1995, 188 p., 120 F.

Goa 1510-1685. *L'Inde portugaise, apostolique et commerciale*, Paris, Autrement, 1996, 300 p. (« Mémoires », n° 41) 120 F.

Isabel GUERRA, ed., « Modes de vie et sociétés portugaises », n° spécial d'*Espaces et société*, 79, 1995, 150 p., 90 F.

João Paulo GUERRA, *Descolonização portuguesa. O regresso das caravelas*, Lisbonne, Dom Quixote, 1996, 210 p., 149 F.

Isabel de Castro HENRIQUES, *Commerce et changement en Angola au XIX^e siècle. Imbangala et Tshokwe face à la modernité*, Paris, L'Harmattan, 1995, 844 p., 450 F.

Juan Carlos JIMÉNEZ REDONDO, *Franco & Salazar. As relações luso-espanholas durante a guerra fria*, 1996, 248 p., 178 F.

Yves LÉONARD, *Salazarisme & Fascisme*, Paris, Chandeigne, 1996, 224 p., 98 F.

Lisbonne, le guide Autrement, 1997, 200 p., 89 F.

Michel LESOURD, *État et société aux îles du Cap-Vert*, Paris, Karthala, 1996, 520 p., 180 F.

João Filho LOPES, *Cabo Verde. Retalhos do quotidiano*, Lisbonne, Caminho, 1995, 248 p., 140 F.

Jean-Yves LOUDE, *Cap-Vert. Notes atlantiques*, 1997, 410 p., 158 F.

Pierre MACAIRE, *L'héritage makhuwa au Mozambique*, 1996, 430 p., 250 F.

Selvino MALFATI, *Génese do democratismo luso-brasileiro*, 1995, 142 p., 90 F.

A. H. de Oliveira MARQUES, *A maçonaria portuguesa e o Estado Novo*, Lisbonne, 1995, 392 p., 198 F.

A. H. de Oliveira MARQUES, ed., *Portugal-Alemanha-África. Do colonialismo imperial ao colonialismo político*, 1996, 340 p., 180 F. [Actes d'un colloque luso-allemand]

Récits et nouvelles des îles du Cap-Vert, trad. Michel LABAN, 1996, 160 p., 89 F.

Adolfo Casais MONTEIRO, *O que foi e o que não foi o movimento presença*, 1995, 150 p., 100 F. [par la cheville ouvrière de ce qui fut le plus important mouvement intellectuel et littéraire dans le Portugal des années 1930]

Luciana Stagagno PICCHIO, *La littérature brésilienne*, Paris, PUF, 1996, nouv. éd., 128 p. (« Que Sais-Je ? »), 40 F.

João José REIS & Flávio dos Santos GOMES, eds., *Liberdade por um fio. História dos Quilombos no Brasil*, 1996, 508 p., 270 F.

F. Maria da Conceição RIBEIRO, *Polícia política no Estado Novo, 1926-1945*, Lisbonne, Estampa, 1995, 320 p., 225 F.

Walter TENÓ RIO-PONTES, *Le messianisme populaire au Brésil*, 1996, 128 p., 70 F.

Marc TRILLARD, *Cabotage. À l'écoute du chant des îles, Cap-Vert, 1993*, Paris, 1996, 170 p.

« Lisbonne », n° spécial de *L'Ennemi* (Paris, Christian Bourgois), 5, 1996 192 p., 120 F (sur les mouvements littéraires portugais de l'entre-deux-guerres).

À noter aussi que la Librairie portugaise diffuse les ouvrages (souvent littérature, contes, mais parfois analyse politique) de l'éditeur indépendant bissau-guinéen Kusimon, introuvable ailleurs en France. [F.G.]

¶ Chez **Karthala** (22-24, boulevard Arago, 75013 Paris), catalogue 1995 et sources diverses :

« L'Angola dans la guerre », *Politique africaine*, 57, 1995, 90 F.

F. G. BARBIER-WIESSER, ed., *Comprendre la Casamance*, 1994, 484 p. (« Hommes et Sociétés »), 190 F.

A. BARBOSA & M. Cl. PADOVANI, *Contes Tshokwé d'Angola*, 1992, 200 p. (« Contes et Légendes »), 90 F.

Jeanne BISILLIAT, *La construction populaire au Brésil : une expérience à São Paulo*, coéd. ORSTOM, 1995 (« Hommes et Sociétés »), 174 p.

André CORTEN, *Le pentecôtisme au Brésil. Émotion du pauvre et romantisme théologique*, 1995, 312 p., 160 F.

Mestre DIDI, *Contes Noirs de Bahia*, 1987, 96 p. (« Contes et Légendes »), 60 F.

Christian GEFFRAY, *La cause des armes au Mozambique. Anthropologie d'une guerre civile*, 1990, 264 p. (« Les Afriques »), 140 F.

Daniel JOUANNEAU, *Le Mozambique*, 1995, 224 p. (« Méridiens »), 120 F.

José LOUZEIRO, *Pixote*, 1990, 2^e éd., 272 p. (« Lettres du Sud »), 140 F.

Mario MAESTRI, *L'esclavage au Brésil*, 1991, 200 p. (« Gens du Sud »), 110 F.

Roland MARCHAL & Christine MESSIANT, *Les chemins de la guerre et de la paix. Fins des conflits en Afrique orientale et australe*, 1997, 259 p. (« Les Afriques »).

« Mozambique, guerre et nationalismes », n° spécial de *Politique africaine*, 29, 1988, 90 F.

Marie-Paule de PINA, *Les Îles du Cap-Vert*, 1989, 2^e éd., 232 p. (« Méridiens »), 120 F.

Porto-Novo. Un rêve brésilien, 1993, 68 p., 120 F.

Ricardo REZENDE, *Terres violentes du Brésil. Chronique de Rio Maria*, s/d, 168 p. (« Chrétiens en liberté »), 90 F.

A. & D. RUELLAN, *Le Brésil*, 1989, 212 p. (« Méridiens »), 110 F. [F.G.]

Aux Éditions de l'**UNESCO** (7, place de Fontenoy, 75352 Paris Cedex 07).
CATALOGUE 1995-96 :

Elikia M'BOKOLO, ed., *L'Afrique entre l'Europe et l'Amérique. Le rôle de l'Afrique dans la rencontre de deux mondes (1492-1992)*, 1995, 188 p., 95 F.

Brazilian Perspectives on Sustainable Development of the Amazon Region, Parthenon/UNESCO, 1995, 311 p. (« Man and the Biosphere », n° 15), 410 F.